

LES RÉGIONS



LE DEVOIR, LE JEUDI 7 JUILLET 1994

Grâce à la scierie
de Rivière-aux-RatsFini le flottage
du bois sur la
Saint-MauriceRACHEL DUCLOS
LE DEVOIR

Le flottage du bois sur la rivière Saint-Maurice tire à sa fin. Place aux villégiatures. La construction d'une scierie à Rivière-aux-Rats, dans le haut Saint-Maurice, par Stone-Consolidated va en effet permettre l'aménagement d'une voie navigable de 375 kilomètres entre La Tuque et Trois-Rivières.

Le projet de scierie, annoncé la semaine dernière par le premier ministre Jean Chrétien de plus relancer trois usines de pâtes et papiers de la Mauricie et créer plus d'une centaine d'emplois, en plus d'en maintenir 1740 en forêt et dans les usines.

Le flottage du bois devrait cesser dès l'hiver 1996 et le nettoyage sera terminé trois ans plus tard. PFCP et Stone-Consolidated, les deux compagnies qui ont utilisé la rivière Saint-Maurice pour le transport de leur bois, se chargeront de nettoyer les berges et de draguer le fond de la rivière. L'opération devrait coûter entre cinq et dix millions \$. Il y a presque deux siècles de billots à ramasser sur les berges du Saint-Maurice. Le flottage du bois y a débuté officiellement et d'une façon organisée en 1852, mais avait cours depuis déjà quelques dizaines d'années.

Par la suite, le projet régional de mise en valeur de la rivière Saint-Maurice pourra prendre son envol. La rivière est déjà navigable entre Grand-Mère et La Tuque. Une cinquantaine de bateaux partiront de Grand-Mère la fin de semaine prochaine pour le démontrer. Stone-Consolidated cessera son transport de bois pour l'occasion. Quelques travaux seront effectués pour baliser le passage et enlever quelques écueils.

Pour sa part, Hydro-Québec a annoncé mardi qu'elle effectuerait une étude quant à la navigabilité du rendre le tronçon Grand-Mère-Trois-Rivières. Il s'agit de trouver la meilleure façon pour les bateaux, de contourner les trois barrages hydro-électriques. L'étude sera effectuée en collaboration avec la Corporation de gestion du développement du bassin de la rivière Saint-Maurice (CGDBR), un organisme qui regroupe entre autres les municipalités, les députés, les MRC de la région, les Attikameks et l'Université du Québec à Trois-Rivières.

L'Université de
Sherbrooke
construira

LE DEVOIR

L'Université de Sherbrooke aura son nouveau pavillon, et il sera construit sur le campus universitaire. La présidente du Conseil du Trésor, Mme Monique Gagnon-Tremblay a annoncé, le 20 juin dernier, une subvention de 19 millions \$ pour la construction de la Faculté d'administration et l'agrandissement du pavillon des sciences appliquées.

De son côté, l'Université de Sherbrooke fournira cinq millions \$. Cette annonce vient mettre définitivement fin aux tentatives d'élus municipaux de Sherbrooke et des alentours pour attirer la faculté d'administration et ses 1000 étudiants au centre-ville.

L'Université de Sherbrooke souffre d'un manque d'espace qui correspond à 43 % des 101 000 mètres carrés qu'elle occupe, mais ne pouvait pas construire de nouvel édifice, le gouvernement ayant imposé, un moratoire de cinq ans. Le maire de Sherbrooke a donc proposé de construire un édifice au centre-ville, puis de le louer à l'Université. Mais le conseil d'administration s'y était opposé.

Minganie et Basse-Côte-Nord

Le rêve de la 138
La route se fait attendre pendant que la
région souffre de l'approvisionnementKATHLEEN LÉVESQUE
LE DEVOIR

Si la géographie de la Minganie et de la Basse-Côte-Nord, entre Havre-Saint-Pierre et Blanc-Sablon, surprend par sa beauté, elle n'en demeure pas moins une enclave. La route 138 vers l'est se terminant à Havre-Saint-Pierre, la population de chacun des vingt villages et réserves amérindiennes qui baignent le golfe du Saint-Laurent, vit dans l'isolement complet.

Du coup, les gens dépendent totalement du ravitaillement par avion ou bateau. Ainsi, le Nordik Express, un cargo du Groupe Desgagnés, sillonne la côte entre avril et le début janvier, selon un horaire qui demeure aléatoire compte tenu des soubresauts de la mer.

L'imperturbable rigueur du climat occasionne souvent des retards ou oblige carrément l'annulation d'un accostage. Le capitaine du Nordik Express, Maurice Harvey, précise que la sécurité constitue la priorité. Un voyage sur le Golfe par journée de grands vents laisse voir une réalité qui dépasse les besoins d'une population: contrairement au quai de La Tabatière par exemple situé dans une baie, les ports de Baie-Johan-Beetz ou Vieux-Fort demeurent difficilement accessibles, n'ayant aucune protection naturelle.

«Tant qu'on aura pas la route, ça sera comme ça, déplore Rosaire Landry, maire de Natashquan et commerçant à Pointe-à-Pic. On nous l'a promis pour 1990 et ensuite pour 1994, mais la 138 ne relie toujours pas la côte.» A la faveur des prochaines élections provinciales, le dossier ne déboulera-t-il pas? M. Landry hausse des épaules, sourit en coin.

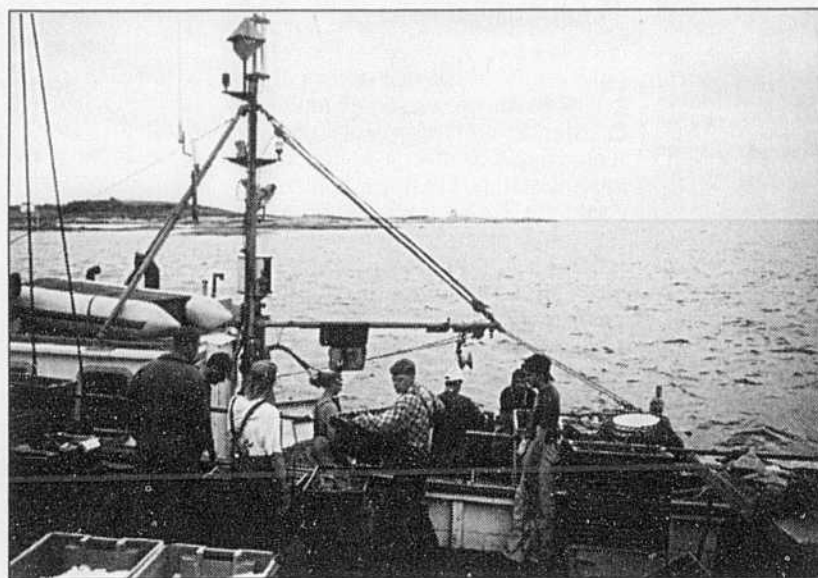
Des illusions perdues

En coulisses, les gens de la Basse-Côte-Nord ne se font pas trop d'illusions et n'hésitent pas à souligner que le Groupe Desgagnés, subventionné par le gouvernement provincial pour le service de ravitaillement (près de cinq millions \$ annuellement), n'a surtout pas intérêt à ce qu'un lien routier soit réalisé.

Le dossier est également politique au chapitre du renouvellement de contrat liant la compagnie de navigation à Québec jusqu'à décembre 1996. Des gens d'affaires de la Basse-Côte-Nord tenteront alors de prendre en main l'approvisionnement de leur propre population. Mais le sérieux du projet reste à démontrer.

Même Rosaire Landry, pourtant ardent défenseur de son coin de pays, affirme qu'il est difficile de créer une solidarité régionale. A cause de l'isolement physique, les gens ont surtout un esprit local, indique-t-il.

Entre temps, les quelque 10 000 citoyens habitant entre Havre-Saint-Pierre et Blanc-Sablon (sur un territoire de



PHOTOS KATHLEEN LÉVESQUE

Ces crabiers de Natashquan profiteraient du prolongement de la 138.

près de 1000 kilomètres) continuent à être confrontés à des produits de consommation à coûts élevés. Au cours de l'hiver, alors que le ravitaillement est ralenti au maximum, le prix d'un litre de lait grimpe à 2,25 \$ et celui d'une poche de pommes de terre (50 livres) fait un bond jusqu'à 30 \$ (de cette somme, 17,50 \$ servent à payer le transport par avion).

La dépendance de la population va au-delà des denrées alimentaires. La pétrolière Ultramar, la seule compagnie à desservir la côte, prévoit se retirer du secteur, affirmant essayer depuis quelques années des pertes financières. Avec la mise en service de la centrale électrique du Lac Robertson, Ultramar estime de plus que le volume de ses ventes chutera de 50 % à 60 %.

Les installations qui nécessitent des investissements de 3,8 millions \$ pour rencontrer les normes environnementales sont donc à vendre. De récentes consultations publiques ont permis d'analyser les solutions envisageables. Résultat: les citoyens ont retenu l'idée de mettre sur pied un organisme communautaire, le secteur privé n'étant pas intéressé à investir dans le projet et la possibilité de créer une coopérative pour gérer ce service ayant été écartée.

Bien que le temps presse — Ultramar entend quitter le secteur à l'automne —, rien n'est réglé. Les politiciens ont d'autres chats à fouetter alors qu'il s'agit d'une bien petite population sur la Basse-Côte-Nord, laisse tomber Rosaire Landry.

CLICHÉS D'ÉTÉ

La liqueur de chicoutée

10 000 caisses de cette spécialité du pays ont été vendues cette année

La Basse-Côte-Nord a depuis six mois une carte de visite originale sur le plan commercial: un digestif appelé Chicoutai, fait à base d'un fruit exclusif à ce coin de pays.

Après un test de marché en juin 1993 effectué par la Société des alcools du Québec qui produit la Chicoutai, cette liqueur qui vient du froid a connu un véritable engouement.

«Pour dire qu'une liqueur est un grand succès au Québec, il faut en vendre 2500 caisses par année. Jusqu'à maintenant, 10 000 caisses de Chicoutai se sont envolées», affirme le vice-président production à la SAQ, Claude Hill, pour qui le raffinement de ce produit du terroir explique les ventes.

Présenté dans une bouteille aux lignes élégantes, ce digestif (25 % d'alcool) ac-

corde un nouveau prestige à une petite baie que la population de la Basse-Côte-Nord connaît depuis fort longtemps et qu'elle transforme en confitures, tartinade et pâtisseries.

Déjà les amérindiens cueillaient en quantité importante ce fruit qu'ils appellent chicoutée — mûre des marais ou plaqubière selon les francophones — pour sa forte concentration de vitamine C. Ce fruit nordique de la même famille que la framboise, contient en effet deux fois plus de vitamine C que l'orange et quatre fois plus que le bleuet.

Pour Denis Murray, directeur de l'école de Saint-Augustin converti en producteur de chicoutées, il s'agit «du caviar des desserts». Il indique en outre que la cueillette des fruits qui s'effectue pendant environ six semaines à compter du mois d'août,

permet d'engager une cinquantaine de personnes de la région (la transformation se fait toutefois à Montréal).

Compte tenu du succès commercial de la liqueur digestive, le nombre d'emplois saisonniers pourraient augmenter. En 1993, la SAQ a acheté 12 000 tonnes de chicoutées et cette année 20 000 tonnes sont réclamées.

«On vise à court terme de faire une percée dans les provinces canadiennes, mais aussi en Finlande, au Danemark et en Suède, pays qui connaissent la chicoutée pour en avoir importée durant des années. Et on veut faire une petite pointe vers Boston», précise Claude Hill. Ce dernier s'appuie sur la réussite du bouche à oreille pour atteindre ces nouveaux objectifs.

K. L.

La médecine
comme en brousseL'infirmière d'un village isolé
doit avoir un sens aigu
des priorités

C'est vendredi soir. Aylmer Sound est enveloppé de brume. Tout à coup, la tranquillité de ce petit hameau de la Basse-Côte-Nord qui ne compte qu'une vingtaine de familles, est bousculée. Une résidente de 71 ans est mal en point: elle vomit du sang.

Bien que ce soit l'urgence, Aylmer Sound reste inaccessible jusqu'au lever du jour. Aucun lien routier n'existe; la marée haute ne permet la navigation qu'environ deux heures par jour. Ce n'est donc que lendemain matin que la malade pourra être envoyée par hélicoptère dans un centre hospitalier.

Entre temps, c'est la médecine de brousse. Marie-Hélène Gérard, l'infirmière du village, est appelée à intervenir. Avec ses 18 ans d'expérience des soins infirmiers, elle tente de maintenir en vie sa patiente. Simultanément, elle doit calmer la famille et s'entretenir par téléphone avec un médecin.

Après un lavement d'estomac et de multiples transfusions sanguines au cours de la nuit, pour lesquelles d'ailleurs des voisins de la vieille dame ont été réquisitionnés, Mme Gérard a réussi l'impossible. «On doit avoir le sens des priorités aiguë. Il faut aussi être capable de combattre le stress», affirme-t-elle presque en banalisant les défis de cette nature qu'elle rencontre régulièrement.

Dans ce pays à part qu'est la Basse-Côte-Nord, le travail de Marie-Hélène Gérard dépasse largement celui de ses compétences officielles d'infirmière. «On est un peu pharmacienne, administratrice, psychologue, organisatrice communautaire et travailleuse sociale. Tu es un CLSC à toi tout seul», lance Mme Gérard qui ne se plaint guère de la lourdeur de la tâche.

Cette Montréalaise d'origine a élu domicile à Aylmer Sound — situé approximativement à mi-chemin entre le Natashquan de Gilles Vigneault et la limite est du Québec, Blanc-Sablon — après dix ans de travail à l'urgence de l'hôpital Sacré-Cœur à Montréal. Marie-Hélène Gérard remet alors tout en question et part pour l'aventure.

«C'est un travail beaucoup moins anonyme; on a encore un contact humain ici. Je n'étais plus capable d'accepter la façon dont l'on traite les gens dans les urgences», explique Mme Gérard pour qui les vacances sont rares.

Elle est de garde 24 heures par jour, 7 jours par semaine, sans à l'occasion, lorsqu'une relève vient la remplacer. Après huit ans de ce régime, Marie-Hélène Gérard déménagera sous peu à Saint-Augustin (plus à l'est) où elle formera équipe avec deux autres infirmières.

Dans cette région éloignée, les énergies sont vite grugées. Le mouvement de personnel dans les dispensaires que l'on retrouve dans presque tous les petits villages côtiers est fréquent. Tant et tellement d'ailleurs que la liste gouvernementale des intervenants des cliniques et points de services transmise le 21 juin, ne correspond déjà plus à la réalité.

Chose certaine, selon Mme Gérard, «ça prend de l'expérience pour faire face à la musique. Travailler ici pour faire de l'argent, c'est un mythe. Nous avons une prime d'éloignement, mais ça ne peut pas être un véritable incitatif. Les responsabilités sont énormes», assure Mme Gérard.

Cette dernière se réjouit toutefois que l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) offre, à compter de septembre prochain, une formation adaptée pour les infirmières travaillant en régions éloignées (une première au Québec). «Le projet était dans l'air depuis quelques années. Les infirmières des régions considèrent qu'il leur manque certains éléments de formation», explique Mirjana Rajic, directrice du département des sciences de la santé à l'UQTR.

Cette nouvelle formation d'une durée d'un an ou trente crédits universitaires, propose cinq cours à distance (théorie) et cinq cours de laboratoires (nécessairement sur le campus). Les étudiants y apprendront notamment à établir un diagnostic.

«Les infirmières font face à un tel isolement qu'elles doivent pouvoir juger si le cas nécessite l'intervention d'un médecin ou un transfert d'urgence. Il y a également un cours qui concerne spécifiquement tout l'appareillage moderne avec lequel les infirmières seront appelées à travailler», précise Mme Rajic.

Quoi qu'il en soit, la Basse-Côte-Nord demeurera confrontée à un isolement que la présence, même régulière, de médecins — les spécialistes (orthopédistes et autres dermatologues) y font une tournée deux fois par année — ne peut totalement faire oublier.

K. L.



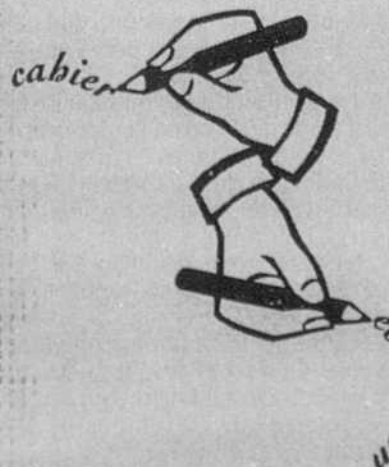
Le village de Baie-Johan-Beetz.

À surveiller
samedi le 20 août :
CAHIER ÉDUCATION

RÉUSSIR L'ÉCOLE

Parution: Samedi le 20 août
Tombée publicitaire: Vendredi le 12 août
Pour réservation publicitaire, (514) 985-3316
Télec.: (514) 985-3390 1-800-363-0305C'est un
rendez-vous
dans

LE DEVOIR



Tassé

514 879-2100

Des placements sûrs
qui rapportent beaucoupTassé & Associés, Limitée
Valeurs mobilières

Depuis 1967

LE DEVOIR
ÉCONOMIE

XXM	TSE-300	DOW JONES	\$ CAN	OR
-5,69	-10,19	+22,02	+0,14	-1,80
1898,47	4043,37	3674,50	72,23	385,50



Les présidents Othon Ruiz Montemayor (à gauche) et George Taylor exhibant leurs produits.

Labatt trinque avec Femsa Cerveza*Le brasseur canadien acquiert une participation de 22 % chez son homologue*CLAUDE TURCOTTE
LE DEVOIR

John Labatt limitée relève le défi du marché libéralisé nord-américain en acquérant une importante participation de 22 %, au coût de 707 millions de dollars, dans Femsa Cerveza S.A., dont les bières accaparent actuellement environ 48 % du marché mexicain. Chacun des deux brasseurs se propose de vendre les bières de l'autre sur son marché domestique. En outre, il y aura fusion de leurs activités aux États-Unis. L'idée de départ est fort simple: profiter des ouvertures intéressantes sur les marchés mexicain, américain et canadien.

Il s'agit en somme d'une très importante transaction. Labatt, qui détient déjà 44 % du marché de la bière au Canada, possède une option pour acquérir une participation supplémentaire de 8 % dans Femsa au cours des trois prochaines années. En exerçant cette option, cela porterait son investissement à un milliard de dollars.

Il s'agit pour l'instant d'un accord de principe. L'accord final devrait être signé avant la fin de septembre 1994 par Labatt et Femto Economico Mexicano S.A., c'est-à-dire Femsa. Pour sa part, Femsa étudie la possibilité d'un appel public à l'épargne subséquent sur des actions de Femsa Cerveza. En outre, les deux membres de ce partenariat canado-mexicain envisagent l'hypothèse de chercher des partenaires stratégiques supplémentaires qui pourraient apporter une valeur ajoutée à la nouvelle société spécialisée qui aura pignon sur rue aux États-Unis.

Cette société, résultant de la fusion des activités de Labatt et de Femsa aux États-Unis, se spécialisera en effet dans les bières importées, celles des microbrasseries, les super premium et les spécialités domestiques.

«Ce partenariat réunit les compétences, les actifs et l'expérience com-

plémentaires de Femsa et de Labatt pour créer une alliance nord-américaine championne», a déclaré M. George Taylor, président et chef de la direction de Labatt. Femsa est dotée du portefeuille de bières le plus diversifié et le mieux équilibré au sein de l'un des marchés qui représente la croissance la plus intéressante dans le monde.

Pour la transaction, Labatt était conseillée par James D. Wolfensohn Inc. et Wood Grundy. M. Paul A. Volcker, ancien président du Federal Reserve Board et maintenant président du conseil de Wolfensohn, a fait un commentaire à propos de cette entente: «Cette transaction est très importante en cette période post-ALÉNA et elle unit les pays nord-américains. Les réformes instaurées par les deux gouvernements mexicains ont réussi à placer ce pays en position de profiter d'une croissance à long terme soutenue.»

Pour sa part, M. Taylor a mentionné que cette entente pourrait devenir le point de départ d'autres transactions en Amérique du Sud, en précisant que le premier objectif maintenant est de pénétrer le marché mexicain. M. Othon Ruiz Montemayor, chef de la direction de Femsa, a soutenu de son côté que le but visé est de devenir le plus important brasseur en Amérique du Nord. Il a révélé que les pourparlers avaient duré trois ans et que Labatt était l'une parmi plusieurs options considérées. Femsa est un des plus importants conglomérats du Mexique qui possède notamment la plus importante franchise de Coca-Cola au monde. Les ventes de bière comptent pour 56 % des revenus annuels de Femsa.

Labatt a aussi des actifs dans des secteurs différents de celui de la bière, entre autres les Blue Jays et les Argonauts de Toronto. Ses revenus ont totalisés 2,32 milliards de dollars en 1993.

québécois et mexicains, ainsi qu'à analyser et réaliser des projets d'investissement immobilier au Mexique.

PLASTIBEC RECONSTRUIT

Plastibec a inauguré sa nouvelle usine de fabrication de stores verticaux à Boisbriant, construite à la suite de l'incendie de l'usine de Sainte-Thérèse. Il s'agit d'un investissement de 4,5 millions\$ qui permet la création de 33 nouveaux emplois. Plastibec a maintenant 120 employés.

NOUVELER INVESTIT DANS FAMIC

(PC) — La filiale d'Hydro-Québec Nouveler Inc. a investi 1,2 millions\$ en actions privilégiées convertibles dans le capital-actions de Famic Inc., portant ainsi son investissement total dans cette société à 2,94 millions\$. Nouveler détient 30 % du capital-actions de Famic, qui développe et commercialise des produits didactiques (simulateurs, logiciels, guides d'apprentissage...) et des logiciels industriels, certains mis au point par Hydro-Québec. Famic a connu une forte croissance en 1993, son chiffre d'affaires passant de 4,2 millions\$ en 92 à 6,8 millions\$ et l'on prévoit qu'il sera de 15 millions\$ en 1994. Nouveler a pour mission de commercialiser avec des partenaires des technologies issues d'Hydro-Québec.

LA CAISSE AU MEXIQUE

(PC) — La SITQ Immobilier, une société du groupe immobilier Caisse, et le groupe québécois d'ingénierie Cegerco créent une société de services immobiliers au Mexique, Grupo Inmobiliario Caisse. La SITQ détendra 70 % du capital-actions de la nouvelle société alors que le groupe Cegerco en détendra 30 %. M. Jean Lamothe en sera le directeur délégué. Le mandat de Grupo Inmobiliario Caisse sera de développer des partenariats

Les PME crient haro sur les banques*La Fédération canadienne de l'entreprise indépendante indique qu'un nombre grandissant de celles-ci se sont fait refuser des prêts*CLAUDE TURCOTTE
LE DEVOIR

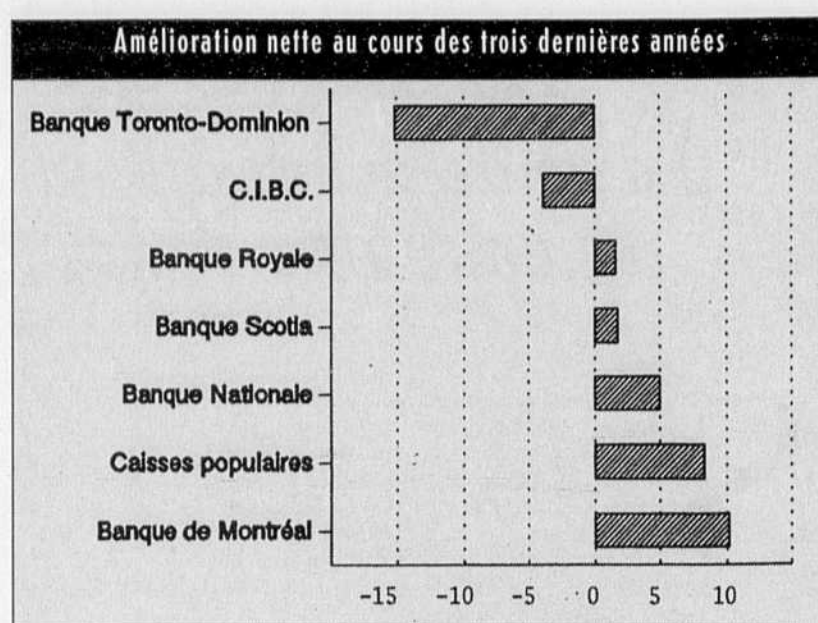
Les propriétaires de petites entreprises se montrent fort critiques de l'attitude à leur endroit des institutions financières, particulièrement les banques à charte, depuis le début de la récession en 1990. Le pourcentage de prêts refusés est passé de 5,3 % en 1990 à 10,5 % cette année. Concrètement, cela signifie que 20 000 PME du Québec ont été privées d'un accès au financement, soit 12 500 de plus qu'il y a quatre ans.

Cela a forcément eu un impact négatif sur la croissance de ces entreprises et sur la création d'emplois. À la suite de nombreuses plaintes portées par ses membres, la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante (FCEI) a tenu un sondage en février dernier, auquel 10 903 propriétaires de petites et moyennes entreprises ont répondu, dont 1298 au Québec. Hier, en conférence de presse, M. Pierre Clérout, vice-président pour le Québec, en a communiqué les résultats.

La pub à la télé

«Quand les banques font de la publicité à la télé pour dire qu'elles prêtent aux PME, c'est faux, c'est démagogique», a-t-il affirmé. En cinq ans, le pourcentage d'entrepreneurs évoquant des problèmes d'accès au financement a augmenté de 59 %. Les statistiques de la Banque du Canada confirment que depuis le début de la récession en 1990, les prêts de moins de 200 000 dollars ont diminué de 20 %, alors que ceux de plus de 200 000 dollars ont augmenté de 1 %.

La FCEI en tire comme conclusion que les PME sont considérées comme des clients commerciaux de seconde classe. «Les refus de prêt semblent être beaucoup plus fon-



SOURCE: FCEI

La Fédération a publié hier un sondage sur le niveau de satisfaction des entrepreneurs face aux institutions financières.

tion de l'âge, de la taille de l'entreprise ou encore du taux de roulement des directeurs de crédit que du risque intrinsèque à l'entreprise», mentionne dans son rapport l'économiste Martine Marleau.

En répondant au questionnaire de six pages qui leur a été envoyé, les propriétaires d'entreprises ont donné leur évaluation (à partir de 15 critères) des performances des principales institutions financières et attribué à chacune une cote de satisfaction.

Caisses «populaires» et T-D impopulaire

Au Québec, ce sont les caisses populaires qui obtiennent la meilleure note quant à l'opinion générale que les entrepreneurs ont de leur institution financière. La Banque de Mont-

réal arrive au premier rang pour l'amélioration nette des services au cours des trois dernières années. Par ailleurs, la Banque Toronto-Dominion arrive au dernier rang dans l'une et l'autre de ces deux catégories.

La note de satisfaction des caisses populaires dépasse 60 %, alors que le taux de satisfaction envers la Banque T-D est de 32 % seulement, ce qui semble tout à fait cohérent avec la perception d'une forte régression de la qualité des services dans cette institution.

Les caisses populaires ont notamment la faveur de cette clientèle d'affaires à cause d'un très faible taux de roulement du directeur de crédit. «La relation que l'entrepreneur parvient à établir avec le directeur de crédit est donc souvent le point tour-

nant entre un climat de tension et un climat de collaboration», constate Mme Marleau.

Près de 40 % des entrepreneurs sondés font affaire avec les caisses populaires, alors que 22 % vont surtout à la Banque Nationale, qui accepte plus de demandes de prêt, mais qui change ses directeurs de crédit plus souvent, ce qui la régit au troisième rang quant à l'amélioration de ses services depuis trois ans.

Plus l'institution est enracinée dans son milieu, plus l'entrepreneur et le directeur de crédit se connaissent, plus les chances de bons rapports augmentent, souligne M. Clérout, en rejetant complètement l'idée qu'une évaluation de crédit faite au siège social d'une banque pour une PME de Mont-Laurier peut être meilleure que celle effectuée localement.

Parmi les irritants les plus souvent dénoncés par les entrepreneurs-emprunteurs, il y a d'abord les garanties commerciales et personnelles exigées parfois sans raison; il y a aussi les frais de service qui sont parfois discriminatoires, la difficulté d'obtenir du crédit, les taux d'intérêt plus élevés que pour de gros emprunteurs et la compétence du directeur de crédit.

Selon M. Clérout, la situation au Québec est assez bonne en comparaison des plaintes portées par les entrepreneurs des autres provinces. Le sondage mené partout au Canada montre que ce sont les PME ontariennes qui font le plus de reproches aux banques. Au Québec, explique M. Clérout, la présence des caisses populaires force les concurrents à offrir de meilleurs services, ce qui est également le cas en Saskatchewan où la présence des *credit unions* exerce aussi une influence bénéfique.

Année de conquête de la coupe Stanley**Tour du chapeau financier pour le Canadien en 1993-1994***Le bénéfice net de Molson s'établit à 125 millions \$*SUZANNE DANSEREAU
PRESSE CANADIENNE

Toronto (PC) — Les bénéfices d'exploitation du Club de hockey Canadien ont grimpé de près de 200 % cette année, indique le rapport annuel des Compagnies Molson, rendu public hier à Toronto.

Les résultats financiers du club ont été impressionnants pour l'année se terminant le 31 mars 1994, alors que le Canadien gagnait une 24e Coupe Stanley: les bénéfices de l'entreprise sont passés à 8,3 millions\$, comparativement à 2,9 millions\$ l'année précédente, révèle le rapport.

«Cette augmentation est attribuable au plus grand nombre de parties jouées à domicile par suite du succès remporté par l'équipe dans les séries éliminatoires de la LNH», a expliqué hier le président de l'entreprise M. Marshall Cohen.

Les succès financiers du Canadien sont aussi dus à l'arrivée de nouvelles équipes qui ont versé de substantiels frais pour entrer dans la LNH. Le nouvel aménagement du Forum pour les concerts s'est avéré également fort rentable, a souligné M. Cohen.

M. Cohen a par ailleurs indiqué que les travaux débuteront ce mois-ci en vue de la construction du nouveau Forum sur l'emplacement de la gare Windsor au centre-ville de Montréal.

Les travaux devraient être terminés en 1996, a-t-il ajouté.

Selon lui, «le nouveau Forum ajoutera substantiellement à la rentabilité du groupe Sports et Spectacles des

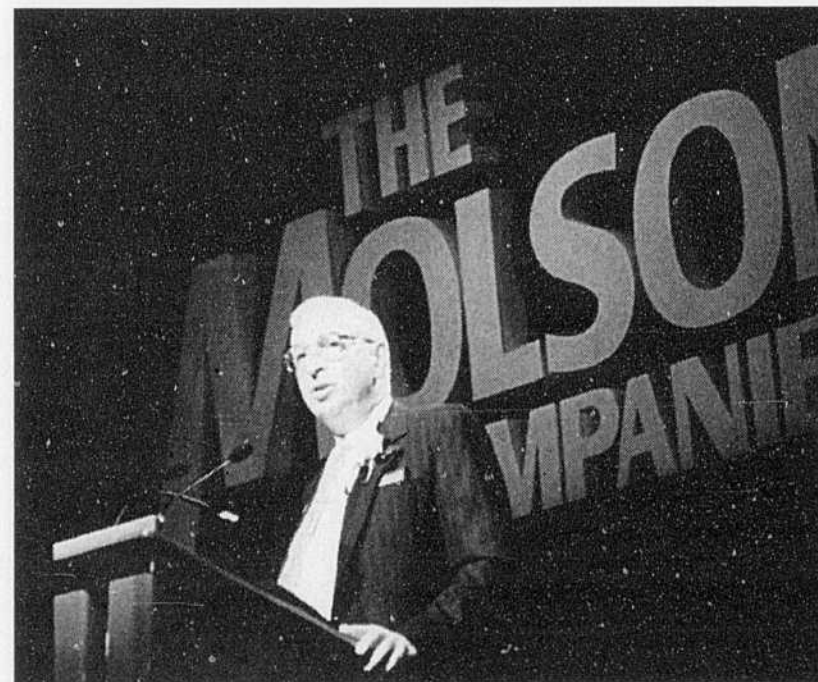


PHOTO PC

Marshall Cohen, président de la brasserie Molson, a indiqué que les travaux du nouveau Forum commenceraient ce mois-ci.

qu'il sera en exploitation».

Les Compagnies Molson détiennent quatre groupes: sports et spectacles, commerce et détail, nettoyage et désinfection et bien sûr, brasserie. C'est le secteur nettoyage et désinfection — l'entreprise Diversy — qui a le moins bien performé cette année, indique le rapport annuel.

Globalement, le bénéfice net des Compagnies Molson pour l'exercice 1994 s'est établi à 125 millions \$ ou

2,13\$ par action, comparativement à 164,7 millions \$ ou 2,76 \$ par action pour l'exercice 1993.

Le président Cohen a indiqué hier que l'entreprise envisageait une offre publique de rachat en vertu de laquelle elle pourra racheter, sur 12 mois, sur le marché ouvert, jusqu'à concurrence de 10 pour cent des actions détenues par le public.

Selon lui, les actions de Molson au cours actuel sont considérablement sous-évaluées.

Libre-échange et transport urbain

L'Association canadienne du transport urbain demande la tenue de négociations commerciales bilatérales entre le Canada et les États-Unis sur la question des approvisionnements dans le domaine du transport en commun.

M. Al Cormier, vice-président de l'ACTU, dit souhaiter la libéralisation du marché des achats impliquant les équipements et services de transport public dans les deux pays. Il veut aussi le statut de «traitement national» pour les fournisseurs canadiens et américains.

Nouvelle victoire du bois d'œuvre canadien

Washington (PC) — Les responsables du commerce US ont de nouveau échoué dans leur tentative de prouver que le bois d'œuvre canadien est en train de causer du tort à l'industrie américaine.

Dans une décision unanime mercredi, un groupe d'experts canado-américains chargé de trancher les différends émanant du traité de libre-échange a renvoyé les représentants de la Commission du commerce international US à leurs calculatrices pour réfléchir à leur assertion selon laquelle les importations de bois d'œuvre canadien sont en train de porter préjudice au marché intérieur.

C'est la troisième fois que le groupe d'experts rappelle à la commission qu'elle n'a pas fait le travail requis pour prouver que les importations canadiennes créent des difficultés à l'industrie américaine.

Trois experts américains et deux canadiens ont jugé que l'industrie américaine du bois d'œuvre était vraiment touchée — et que les commissions canadiennes font un volume d'affaires significatif au sud de la frontière.

La commission avait soutenu que, d'après ces deux facteurs, l'épinette, le sapin et le pin canadiens causent probablement du tort à l'industrie. Tel n'est pas le cas, a estimé le groupe d'experts.

«La «probabilité» et les «volumes seulement» sont, soit séparément ou ensemble, insuffisants pour appuyer une décision affirmative», ont écrit les experts. La commission a 30 jours pour corriger ses calculs et doit ensuite resoumettre sa cause. Le groupe d'experts répondra alors dans les 90 jours suivants.

Bien que les responsables canadiens aient crié victoire dans cette ronde de l'interminable guerre commerciale, le ton de la réponse des experts laisse l'impression qu'Ottawa ne sera peut-être pas aussi contente après la prochaine évaluation.

Le rapport conclut qu'on n'aura pas besoin de beaucoup plus de preuves additionnelles pour soutenir une décision affirmative.

La décision n'a pas un effet immédiat sur le différend de longue date au sujet du bois d'œuvre parce que le département du Commerce US — à la suite de pressions analogues de la part d'un groupe d'experts — a fait marche arrière et décidé que le bois canadien n'était pas subventionné de façon déloyale.

Cette décision fait actuellement l'objet d'un appel devant un groupe d'experts extraordinaires, qui est censé rendre un verdict le mois prochain.

DEVICES ÉTRANGÈRES (EN DOLLARS CANADIENS)

Afrique du Sud (rand)	0,4023	Hong Kong (dollar)	0,1852
Allemagne (mark)	0,8777	Indonésie (rupiah)	0,000668
Australie (dollar)	1,0429	Italie (lire)	0,00091
Barbade (dollar)	0,7198	Jamaïque (dollar)	0,0492
Belgique (franc)	0,043791	Japon (yen)	0,014
Bermudes (dollar)	1,4037	Mexique (nouveau peso)	0,44472
Brésil (cruzeiro)	0,000544	Pays-Bas (florin)	0,8092
Chili (dollar)	0,5222	Portugal (escudo)	0,00879
Caribbe (Reminbi)	0,1663	Royaume-Uni (livre)	2,1406
Espagne (peseta)	0,01095	Russie (rouble)	0,000706
États-Unis (dollar)	1,3845	Singapour (dollar)	0,9368
Europe (ECU)	1,7041	Suisse (franc)	1,0783
France (franc)	0,2554	Taiwan (dollar)	0,05272
Grèce (drachme)	0,006	Venezuela (bolivar)	0,00709

SOURCE BANQUE DE MONTRÉAL

ÉCONOMIE

EMPLOI

«Les unions, qu'ossa donne?»

Quand ils s'en donnent la peine, les chercheurs universitaires arrivent parfois à bousculer les idées reçues, à mettre en pièces les lieux communs. Après tout, c'est un peu pour cette raison qu'on les paie, bien que l'observation scientifique puisse aussi aboutir à confirmer la plus plate des banalités.

Deux chercheurs de l'UQAM et professeurs en sciences administratives, Michel Grant et Jean Harvey, ont sondé 100 entreprises manufacturières de petite et moyenne envergure, comptant de 50 à 500 employés. Leur équipe a interrogé longuement les dirigeants tout comme les employés de ces entreprises, dont 63 étaient syndiquées. MM. Grant et Harvey se demandaient: les unions, qu'ossa donne sur le plan de la productivité?

Question controversée, s'il en est une. Syndicats et productivité ne font pas bon ménage, dit-on. La preuve? C'est que les dirigeants d'entreprises en voie de se syndiquer s'opposent presque toujours à la volonté de leurs employés. Pour eux, c'est clair: la syndicalisation de leurs employés rendra leur entreprise moins compétitive. Eh! bien, pour ces chercheurs, cet énoncé est faux.

Dans le secteur privé, la présence d'un syndicat — même dans une petite entreprise — n'est pas synonyme d'une productivité déficiente. Ce que les auteurs de l'étude parue l'an dernier dans la revue américaine *International Studies of Management & Organization* ont constaté, c'est que la productivité est avant tout une question de climat de travail. Quand le climat de travail est pourri, la productivité en prend pour son rhume, que l'entreprise soit syndiquée ou non. Et le climat de travail peut être aussi bon (ou aussi mauvais) dans une entreprise syndiquée que dans celle dont la direction a réussi jusqu'ici à repousser le monstre.

Les conclusions auxquelles arrivent les deux chercheurs québécois entrent en contradiction avec celles du chercheur américain Kochan qui a observé en 1985 que les entreprises non syndiquées affichaient une meilleure performance que celles qui le sont. En tenant à distance les syndicats, ces entreprises

tirent parti de coûts de main-d'œuvre inférieurs, d'une flexibilité plus grande dans l'organisation du travail, d'une meilleure communication et d'une participation plus poussée du travailleur dans la prise de décision.

En revanche, deux autres chercheurs américains, Freeman et Medoff, ont démontré que la présence d'un syndicat contribuait à augmenter la productivité. C'est plutôt la nature et la qualité des relations entre les travailleurs et la direction dans l'usine qui influent sur la productivité, soutiennent-ils.

«Boîte noire»

D'autres chercheurs coupent la poire en deux, ou plutôt ne tirent aucune conclusion sur le sujet: «Le score empirique est à peu près égal», écrit le chercheur Bremmels.

«Les mécanismes par lesquels les syndicats affectent la productivité demeurent une «boîte noire».

L'étude de Grant et Harvey repose sur des perceptions, reconnaît Michel Grant, celles des dirigeants et des employés qui, contre toute attente, convergent la plupart du temps. Mais en ce domaine, les perceptions sont déterminantes, note-t-il.

Ainsi, plus un employeur juge favorablement la compétitivité de son entreprise, moins il aura tendance à considérer les ressources humaines de l'entreprise comme une source de problème. Les employés, quant à eux, sont plus optimistes quant à l'avenir concurrentiel de leur entreprise quand il ne voit pas dans les ressources humaines de l'entreprise un frein à la productivité. Plus ils jugent leur entreprise concurrentielle, plus ils pensent que les relations patrons-employés sont coopératives.

Michel Grant souligne que ces conclusions ne peuvent s'appliquer qu'au secteur privé. Dans le secteur public, c'est une autre paire de manches. On doit à ce chercheur le rapport Grant sur la productivité des cols bleus de la Ville de Montréal, un rapport commandé en 1992 par l'employeur et le syndicat. Améliorer la productivité des cols bleus de la Ville, oui, c'est possible en les impliquant dès le départ dans le processus, soutient Michel Grant.



Robert Dufresne

Rôle clé à Londres pour Jacques Drouin

L'ex-patron du Groupe La Laurentienne est responsable des opérations des compagnies canadiennes à la Banque Schroders

SERGE TRUFFAUT
LE DEVOIR

Ex-grand patron du Groupe La Laurentienne, M. Jacques Drouin travaille désormais au sein de la prestigieuse Banque Schroders où, à titre d'associé, il aura la responsabilité des opérations financières et administratives des compagnies canadiennes d'envergure internationale faisant appel à l'expertise et aux services de cette institution.

En poste à Londres depuis quelques semaines, M. Drouin a expliqué lors d'une halte hier à Montréal que le mandat fixé par ses nouveaux confrères britanniques consiste à être «la charnière entre la banque d'affaires et les entreprises canadiennes à vocation internationale».

À l'endroit du Canada, la Banque Schroders nourrit des ambitions d'autant plus prononcées que ses secteurs de prédilection, ceux qui ont fait sa réputation à travers le monde, font très précisément écho aux principaux secteurs distinguant l'économie canadienne, soit l'énergie, (sous toutes ses formes), le transport, les communications ainsi que les pâtes et papiers.

Plus importante banque d'affaires européenne, voire mondiale, par les rendements qu'elle affiche, 30 % en moyenne par année, cette institution se singularise des institutions nord-américaines par son implication directe dans les activités économiques.

La Banque Schroders, fondée en 1804, est présente dans 24 pays répartis sur quatre continents. Elle emploie près de 4000 personnes. Son capital net est de 1,5 milliard de dollars. L'actif sous gestion est de 110 milliards. Son bénéfice net lors du dernier exercice? 400 millions.

En plus de fournir toute la gamme de services financiers conventionnels ou traditionnels, la Banque Schroders n'hésite pas à effectuer des acquisitions afin de faire du redressement d'entreprise. C'est Schroders qui, par exemple, est actionnaire majoritaire de la compagnie canadienne Mitel.

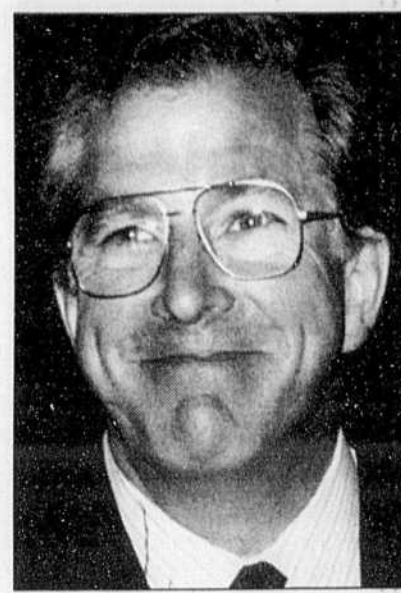
En ce sens, «nous ne sommes pas uniquement des prêteurs. Lorsqu'on s'implique dans le financement de projets industriels, de souligner M. Drouin qui incidemment combine les formations académiques d'ingénieur et de MBA, on ne s'implique pas uniquement dans les aspects

monétaires.» Avec la division privatisation d'entreprises d'Etat, le financement de projets industriels ainsi que la gestion de caisses de retraite sont les points forts de la Banque Schroders.

En ce qui a trait aux banques canadiennes, M. Drouin a assuré que Schroders est d'autant moins en concurrence avec elles que celles-ci n'offrent pas aux entreprises l'éventail de services qui ont fait la réputation de la banque britannique.

Depuis qu'il est en poste à Londres, M. Drouin a travaillé sur certains dossiers d'entreprises canadiennes de stature internationale. S'il poursuit actuellement des pourparlers avec elles, M. Drouin, discrétion oblige, n'est pas en mesure de divulguer l'identité des entreprises en question.

Sur un plan plus personnel, M. Drouin s'est dit très heureux d'avoir joint les rangs de la Banque Schroders car elle lui permet de capitaliser sur l'expérience acquise dans le passé, soit l'activité conseil qui fut la sienne pendant quinze ans lorsqu'il était un des grands patrons de la firme Drouin, Paquin, et l'activité de chef d'entreprise en tant que président du Groupe La Laurentienne.



Jacques Drouin

Qui plus est, à titre d'associé de la Banque Schroders, M. Drouin est en mesure de travailler au niveau international des affaires. Un aspect d'autant plus séduisant pour lui qu'à son avis, les entreprises canadiennes qui veulent se développer n'auront pas d'autre alternative que de sortir du Canada.

John Cleghorn devient président du conseil de la Royale

PRESSE CANADIENNE

La Banque Royale du Canada a désigné M. John Cleghorn comme président du conseil et chef de la direction.

Sa nomination à ce dernier poste entrera en vigueur le 1er novembre prochain, alors qu'il deviendra président du conseil en janvier 95, au moment de la retraite de M. Allan R. Taylor, en poste depuis 1986 et qui a passé près de 45 ans à la Banque Royale.

Agé de 52 ans, M. Cleghorn est né à Montréal et accumule 20 ans d'expérience à la Banque Royale où il est président depuis 1986 et chef de l'exploitation depuis 1990.



M. Cleghorn est président de l'institution depuis 1986.

Selon le Conference Board

La fiscalité encourage la recherche au Canada

Ottawa (PC) — Des principaux pays industrialisés, c'est le Canada qui offre les meilleures mesures fiscales pour encourager la recherche et le développement au sein des entreprises, révèle une étude du Conference Board.

Et de toutes les provinces canadiennes, c'est le Québec qui offre le plus d'attraits à ce chapitre, alors que la Saskatchewan et la Colombie-Britannique se retrouvent bonnes dernières. L'Ontario occupe la quatrième place pour les PME et la cinquième pour les grandes entreprises.

«L'attrait du programme fédéral de recherche et développement est très important, dépassant même des puissances industrielles comme les États-Unis, le Japon ou l'Europe de l'Ouest, écrit le Conference Board. La bonne position du Canada est le fruit d'importantes mesures fiscales fédérales, jumelées à des mesures mises de l'avant dans certaines provinces.»

«Le Québec est loin devant (au Canada) à cause de son généreux crédit d'impôt sur les bénéfices et les salaires en recherche et développement», révèle le Conference Board.

La Saskatchewan, la Colombie-Britannique, l'Alberta, Terre-Neuve et l'Île-du-Prince-Édouard n'offrent aucune mesure incitative en recherche et développement, mis à part les programmes fédéraux.

Le gouvernement fédéral, qui a amorcé récemment une révision en profondeur de ses budgets en sciences et technologie, estime que l'innovation est vitale pour la survie de plusieurs entreprises.

En dépit de cette générosité apparente au chapitre de la recherche et du développement, le Canada tire encore de l'arrière face aux autres pays industrialisés, sauf l'Italie, pour les dépenses totales consacrées au développement de nouvelles technologies et de produits innovateurs. Le Conference Board, un organisme indépendant installé à Ottawa, avait démontré sensiblement la même chose dans un rapport rédigé en 1990.

COUP D'OEIL BOURSIER

Rechute imminente

MICHEL CARIGNAN
COLLABORATION SPÉCIALE

La tentative de reprise est une fois de plus en perte de vitesse. Sur le marché américain, la hausse de l'indice industriel est sans conviction pendant que les transports et les services publics faiblissent à nouveau.

Au Canada, l'indice TSE 300 ne montre pas toute la vérité. En effet, le calcul des indices est si mal réparti que l'indice général de Toronto est dans les patates. Dix secteurs sur 14 sont en baisse dont les aurifères avec une perte de 143 points, suivis par la gestion avec 63 points et des papeteries qui chutent de 47 points. Du côté des hausses, les transports montent de 59 points et les trois autres secteurs en hausse varient de gains variant de 2 à 8 points. Comment se fait-il que le TSE 300 ne chute que de 10 points? Le calcul des indices à mon avis, devrait être repensé. En fait, seuls les services financiers et les transports conservent une allure un peu positive. Avec deux secteurs montrant un petit peu de force, neuf secteurs retournant sérieusement à la baisse, les chances de poursuite à la hausse du marché s'atténuent grandement. L'absence d'éléments positifs menace de décourager les investisseurs à nouveau. Les volumes sont toujours des plus timides sur l'ensemble des secteurs.

Tout indique qu'une rechute est possible et imminente. Au moins une chose est certaine. Ce n'est pas encore le temps d'acheter quoi que ce soit, surtout dans un marché où même les chasseurs d'occasion se tiennent tranquilles. Depuis le début du marché baissier du début de 1994 jusqu'à présent, toutes les tentatives haussières se sont avérées des échecs et tout indique que le mouvement présent est encore du pareil au même.

SERVICES FINANCIERS TOR.



Quotidien



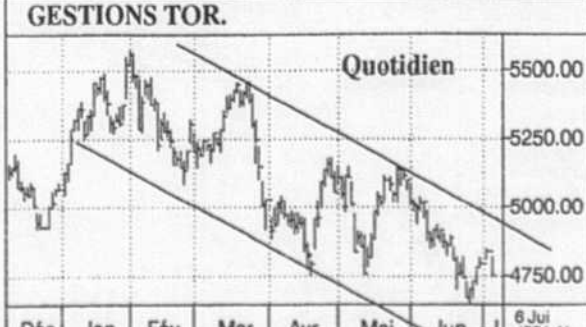
Quotidien



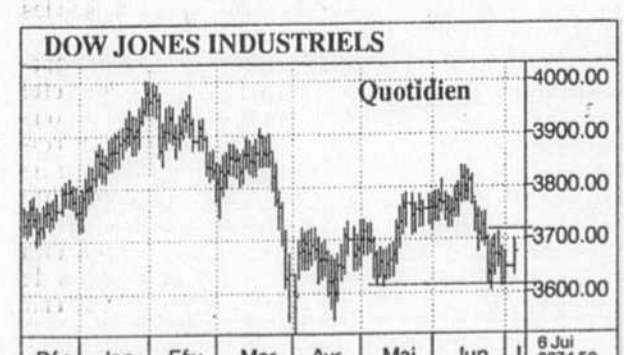
Quotidien



Quotidien



Quotidien



Quotidien



Quotidien

	Volume (000)	Ferme	Var. (\$)	Var. (%)
BOURSE DE MONTRÉAL				
XXM:Indice du marché	1158	1898.47	-1.57	-0.1
XCB:Bancaire	390	2322.31	+27.53	1.2
XCO:Hydrocarbures	215	1446.86	+10.47	0.7
XCM:Mines et métaux	384	2512.49	-28.47	-1.1
XCF:Produits forestiers	241	2388.31	-34.74	-1.4
XCI:Bien d'Équipement	282	1722.75	-10.35	-0.6
XCS:Services publics	200	1879.29	+9.25	0.5

BOURSE DE TORONTO				
TSE 300	27291	4043.37	-10.19	-0.3
TSE 35	14289	207.89	-0.41	-0.2
Institutions financières	2586	2995.90	+36.74	1.2
Mines et métaux	1542	3648.77	+10.90	0.3
Pétrolières	3427	4566.35	+17.53	0.4
Industrielles	6584	2440.72	-0.82	-0.0
Aurifères	2340	9225.39	-301.98	-3.2
Pâtes et papiers	683	3884.80	-65.69	-1.7
Consommation	799	6388.46	-29.17	-0.5
Immobilier	2586	2500.78	-18.45	-0.7
Transport	1109	4219.33	+101.79	2.5
Pipelines	956	3616.71	+31.02	0.9
Services publics	919	3335.87	-5.38	-0.2
Communications	2069	8449.54	+46.57	0.6
Ventes au détail	1296	3550.45	-16.22	-0.5
Sociétés de gestion	388	4751.41	-85.28	-1.8

BOURSE DE VANCOUVER				
Indice général	15932	942.72	-5.29	-0.6

MARCHÉ AMÉRICAIN				
30 Industrielles	20460	3674.50	+27.85	0.8
20 Transports	6266	1595.02	-15.45	-1.0
15 Services publics	2901	179.08	+0.92	0.5
65 Dow Jones Composé	29629	1280.10	+1.80	0.1
Composite NYSE	*	246.54	+0.20	0.1
Indice AMEX	*	371.75	+0.44	0.1
S&P 500	*	446.13	-0.07	-0.0
NASDAQ	*	701.00	-5.85	-0.8

LES PLUS ACTIFS DE TORONTO						
Compagnies	Volume (000)	Haut (\$)	Bas (\$)	Ferm. (\$)	Var. (\$)	Var. (%)
NOVA CP	2930	11.13	10.75	11.00	+0.25	2.3
TRIZEC CP LTD A	1795	0.25	0.23	0.25	-0.01	-3.8
METHANEX CP	1474	18.25	17.88	18.00	+0.63	3.6
METHANEX CP R	1256	11.75	11.50	11.50	+0.50	4.5
ROGERS COMM INC B	1116	20.75	20.63	20.75		
LAIDLAW INC B	734	8.63	8.38	8.63	+0.25	2.7
TRANS-CA	716	16.63	16.25	16.38	-0.13	-0.8
LUSCAR OIL & GAS	643	1.32	1.20	1.26	-0.04	
INCO LTD	623	35.13	34.63	34.88	-0.25	-0.7

THOMSON CP (THE)							616	15.50	15.25	15.38	-	-
LES PLUS ACTIFS DE MONTRÉAL												
Compagnies	Volume (000)	Haut (\$)	Bas (\$)	Ferm. (\$)	Var. (\$)	Var. (%)						
TRIZEC CP LTD A	902	0.26	0.23	0.25	-	-						
LYON LAKE MINES	336	0.33	0.31	0.32	+0.01	3.2						
METHANEX CP	324	18.25	17.75	17.88	+0.50	2.9						
THOMSON CP (THE)	304	15.38	15.38	15.38	-	-						
FLETCHER A	206	16.75	16.75	16.75	-0.38	-2.2						
PROVIGO INC	158	5.75	5.63	5.75	-	-						
NOVA CP	142	11.13	10.88	11.00	+0.13	1.2						
UNI-SELECT INC	140	8.25	8.25	8.25	-0.50	-5.7						
WASCANA ENERGY	135	9.75	9.75	9.75	+0.38	4.1						
TORONTO-DOMINION	133	21.25	20.83	21.13	+0.13	0.6						

MONTRÉAL

LES PLUS FORTES VARIATIONS EN %

Compagnies	Volume (000)	Haut (\$)	Bas (\$)	Ferm. (\$)	Var. (\$)	Var. (%)
ACHATES RES LTD	21	0.06	0.06	0.06	-0.03	-33.3
KNOWLEDGE HOUSE	8	0.25	0.25	0.25	+0.05	25.0
NOVEDER INC	33	0.49	0.47	0.49	+0.09	22.5
LESSARD BEAUCAGE	1	0.50	0.40	0.40	-0.10	-20.0
GENEGAN FIN A PR	41	0.25	0.25	0.25	+0.04	19.0
FAIRLADY ENERGY	18	0.65	0.60	0.65	+0.10	18.2
PROVIGO INC WT	50	0.25	0.25	0.25	-0.05	-18.7
CHANDROME MINES	20	0.22	0.21	0.21	-0.04	-18.0
MENORA RES INC	9	0.26	0.26	0.26	+0.03	13.0
ROYAL BK OF S WT	3	3.50	3.50	3.50	+0.40	12.9

LES PLUS FORTES VARIATIONS EN \$

Compagnies	Volume (000)	Haut (\$)	Bas (\$)	Ferm. (\$)	Var. (\$)	Var. (%)
ROTHMANS INC	2	78.00	76.00	76.00	+2.00	2.7
DUNDEE BANCORP B	*	13.00	10.00	10.00	+1.00	9.1
MAGNIA INTL INC A	12	55.75	55.50	55.50	-1.00	-1.8
QUEBECOR PRINTING	2	17.00	17.00	17.00	+0.75	4.6
CDN OCCIDENTAL	52	25.00	24.50	25.00	+0.75	3.1
LAFARGE CDA E PR	1	27.25	26.75	27.25	+0.75	2.8
BRUNCOR INC	1	24.00	23.75	24.00	+0.75	3.2
METHANEX CP R	19	11.63	11.50	11.63	+0.75	6.9
COTT CP	4	20.38	19.63	19.63	-0.63	-3.1
CMAC INC INC	8	8.00	5.63	6.00	+0.50	9.1

TORONTO

LES PLUS FORTES VARIATIONS EN %

Compagnies	Volume (000)	Haut (\$)	Bas (\$)	Ferm. (\$)	Var. (\$)	Var. (%)
NATL SEA PROD RT	8	0.00	0.00	0.00	-0.05	-100.0
CONSIL CDN EXPRESS	4	1.15	1.10	1.15	+0.25	27.8
DEVNAR PETR LTD	7	0.90	0.80	0.90	+0.15	20.0
DATATECH SYS LTD	12	0.82	0.65	0.58	-0.14	-20.0
TAI ENERGY CP	41	1.00	0.90	0.95	+0.15	16.8
CONSIL HCB	*	1.65	1.65	1.65	-0.35	-17.5
GIANT BAY RES LTD	65	0.29	0.24	0.24	-0.05	-17.2
TIDAL RES INC WT	10	0.70	0.70	0.70	+0.10	16.7
BMR GOLD CP	240	0.51	0.40	0.45	+0.06	15.4
DUNDEE-PALLISER	10	0.17	0.17	0.17	-0.03	-15.0

LES PLUS FORTES VARIATIONS EN \$

Compagnies	Volume (000)	Haut (\$)	Bas (\$)	Ferm. (\$)	Var. (\$)	Var. %
FRANCO-NEVADA MNG	10	71.75	68.25	70.00	-2.50	-3.4
ROTHMANS INC	3	78.00	75.00	78.00	+2.00	2.6
SUDBURY CONTACT	43	16.00	13.88	15.88	+2.00	14.4
CELANESE CDA INC	10	21.50	20.50	20.50	-2.00	-9.9
EURO-NEVADA MNG	19	34.00	33.00	33.00	-1.75	-5.6
TECK CP B	467	22.63	21.50	21.50	-1.25	-5.5
TRANSALTA W PR	9	27.13	23.00	24.00	-2.00	-7.5
USA MET MINERALS	5	27.13	26.00	26.00	-1.13	-4.2
MAGENTA INTL INC A	32	56.00	55.50	55.50	-1.00	-1.8
MINORIT EXPLOR & R	9	13.50	12.75	13.25	+1.00	8.2

LE DEVOIR

LES SPORTS

SOCCER

COUPE DU MONDE

SAMEDI

Allemagne 3, Belgique 2
Suisse 0, Espagne 3

DIMANCHE

Arabie Saoudite 1, Suède 3
Roumanie 3, Argentine 2

LUNDI

Pays-Bas 2, Irlande 0
Brésil 1 États-Unis 0

MARDI

Nigeria 1 Italie, 2 (P)
Mexique 1, Bulgarie 2 (P)

SAMEDI

(Quarts-de-finale)
Italie vs Espagne, 12h
Pays-Bas vs Brésil, 15h30

DIMANCHE

Bulgarie vs Allemagne, 12h
Roumanie vs Suède, 15h30

Les demi-finales ont lieu le mercredi 13 juillet et la finale le dimanche 17.

BASEBALL

LIGUE NATIONALE

HIER

Colorado 7 Chicago 1
Philadelphie à San Diego

Pittsburgh 3 Atlanta 1 (2)
Cincinnati en Floride

Houston à St. Louis
New York à San Francisco

Montréal à Los Angeles

Mardi
LA 2 Montréal 1 (10m)
New York 4 SF 2
Pittsburgh 3 Atlanta 1
(7 manches, pluie, 1^{re} m)
(2e match, remis, pluie)
Cincinnati 9 Floride 4
Colorado 9 Chicago 6
Houston 3 St. Louis 1
SD 7 Philadelphie 2
Aujourd'hui
Philadelphie (Boskie 4-4) à SF (Black 1-0)
Colorado (Nied 7-4) à

(Parties d'hier soir non comprises)

	G	P	Moy.	Diff.
Atlanta	50	30	.625	—
Montréal	49	33	.598	2
Philadelphie	41	42	.494	10 1/2
New York	37	45	.451	14
Floride	37	46	.446	14 1/2

	G	P	Moy.	Diff.
Cincinnati	49	33	.598	—
Houston	47	36	.566	2 1/2
St. Louis	40	40	.500	8
Pittsburgh	39	41	.488	9
Chicago	34	47	.420	14 1/2

	MJ	AB	P	CS	Moy.
TGwynn SD	78	294	61	114	.388
Morris Cin	82	316	47	112	.354
Bagwell Hou	79	287	71	101	.352
Justice Atl	72	238	41	82	.345
Alou Mon	79	301	60	102	.339
Jefferys STL	73	272	33	91	.335
Mitchell Cin	66	218	40	72	.330
Roberts SD	75	285	39	93	.326
Piazza LA	79	303	49	98	.323

Points produits — Bagwell, Houston, 77; Bichette, Colorado, 77; Piazza, LA, 72; Galaraga, Colorado, 68; LWalker, Montréal, 63; McWilliams, SF, 63; Conine, Floride, 61; McGriff, Atlanta, 59; **Double** — Biggio, Houston, 32; **Walkers**, Montréal, 31; Dykstra, Philadelphie, 25; Bichette, Colorado, 24; Alou, Montréal, 23; Morris, Cincinnati, 23; TGwynn, San Diego, 23; **Tripples** — RSanders, Cincinnati, 7; Butler, Los Angeles, 7; Mondesi, LA, 5; DLevis, SF, 5; Sosa, Chicago, 5; Alica, St. Louis, 5; Sandberg, Chicago, 5; **Circuits** — McWilliams, San Francisco, 30; Bagwell, Houston, 26; Galaraga, Colorado, 23; Bonds, San Francisco, 22; McGriff, Atlanta, 22; Bichette, Colorado, 21; Mitchell, Cincinnati, 21; **Buts volés** — DSanders, Cincinnati, 32; **Grissons**, Montréal, 29; Biggio, Houston, 24; Carr, Floride, 23; Mouton, Houston, 22; DLevis, San Francisco, 22; Clayton, San Francisco, 19; DBell, San Diego, 19; **Lanceurs (9 décisions)** — DJackson, Philadelphie, 11-2, 8.46, 3.34; KHill, Montréal, 12-3, .800, 3.54; Mercker, Atlanta, 7-2, 7.78, 4.02; GMaddux, Atlanta, 11-4, 7.33, 1.79; Sabers, NY, 9-4, 6.92, 3.36; Reynolds, Houston, 6-3, 6.67, 3.56; Drabek, Houston, 10-5, 6.67, 2.83; Candiotti, LA, 6-3, 6.67, 4.04.

LIGUE AMÉRICAINNE

HIER

Minnesota à Cleveland

Oakland à New York

Chicago à Detroit

Seattle à Baltimore

Toronto au Minnesota

Milwaukee à Kansas City

Cleveland au Texas

Mardi
Toronto 14 Minnesota 3
Detroit 6-4 Chicago 2-6
Californie 10 Boston 3
Oakland 8 New York 7
Baltimore 5 Seattle 2
KC 10 Milwaukee 5
Texas 4 Cleveland 3
Aujourd'hui
Californie (Langston 5-4) à NY (Key 12-2)
Chicago (Alvarez 9-4) à

(Parties d'hier soir non comprises)

	G	P	Moy.	Diff.
New York	48	32	.600	—
Baltimore	47	34	.580	1 1/2
Boston	40	41	.494	8 1/2
Detroit	38	44	.463	11
Toronto	35	46	.432	13 1/2

	G	P	Moy.	Diff.
Cleveland	48	31	.608	—
Chicago	47	34	.580	2
Kansas City	43	39	.524	6 1/2
Minnesota	40	41	.494	9
Milwaukee	38	44	.463	11 1/2

	G	P	Moy.	Diff.
Texas	40	42	.488	—
Oakland	36	46	.439	4
Seattle	35	47	.422	5
Californie	35	49	.417	6

Detroit (Moore 8-7)
Toronto (Lester 3-5) à
Minnesota (Guardado 0-1)
Seattle (Johnson 9-4) à
Boston (Sele 7-4)
Oakland (VanPoppel 4-7) à Baltimore (McDonald 10-6)
Milwaukee (Eldred 9-8) à KC (Gordon 8-4)
Cleveland (Nagy 7-4) à Texas (Leary 0-0)

Dans cette course qui avait des allures de finale olympique malgré les absences du Britannique Linford Christie, de Lewis et du Namibien Frank Fredericks, mais avec six coureurs ayant réalisé moins de 10 secondes cette saison, dont les Américains André Cason, vice-champion du monde, et Dennis Mitchell, ainsi que les Nigériens en gros progrès, Burrell prit un départ correct, en troisième position. Il allait vite se porter en tête. «Aux 20 mètres, je savais que j'avais la course dans ma main», a-t-il analysé. Ce fut une montée en puissance impressionnante.

Burrell coupait la ligne avec 14 centièmes d'avance sur le Nigérien Davidson Enziwa, meilleur performeur de la saison depuis 48 heures (9 sec 94 à Linz), et Mitchell, tous les deux crédités de 9 sec 99. Derrière, John Drummond, parti le plus vite, terminait en 10 sec 03, un centième de moins que Cason.

La soirée était d'ailleurs favorable au sprint. Un peu plus tard, la Russe Irina Privalova effaçait des tablettes en 10 sec 77 le vieux record d'Europe remontant à 1983 de l'Allemande de l'Est Marlies Goehr (10 sec 81).

«J'ai connu des hauts et des bas, a-t-il admis après son record, mais maintenant je veux devenir le numéro un mondial.»

Montée en puissance
«J'ai pris un bon départ, après 20 mètres je savais que j'allais gagner et après 60 mètres j'avais l'impression d'aller très vite. Bien que je ne sois arrivé qu'hier (mardi), je me sentais en bonne forme et avec le vent les conditions étaient parfaites.»

Dans cette course qui avait des allures de finale olympique malgré les absences du Britannique Linford Christie, de Lewis et du Namibien Frank Fredericks, mais avec six coureurs ayant réalisé moins de 10 secondes cette saison, dont les Américains André Cason, vice-champion du monde, et Dennis Mitchell, ainsi que les Nigériens en gros progrès, Burrell prit un départ correct, en troisième position. Il allait vite se porter en tête. «Aux 20 mètres, je savais que j'avais la course dans ma main», a-t-il analysé. Ce fut une montée en puissance impressionnante.

Burrell coupait la ligne avec 14 centièmes d'avance sur le Nigérien Davidson Enziwa, meilleur performeur de la saison depuis 48 heures (9 sec 94 à Linz), et Mitchell, tous les deux crédités de 9 sec 99. Derrière, John Drummond, parti le plus vite, terminait en 10 sec 03, un centième de moins que Cason.

La soirée était d'ailleurs favorable au sprint. Un peu plus tard, la Russe Irina Privalova effaçait des tablettes en 10 sec 77 le vieux record d'Europe remontant à 1983 de l'Allemande de l'Est Marlies Goehr (10 sec 81).

«J'ai connu des hauts et des bas, a-t-il admis après son record, mais maintenant je veux devenir le numéro un mondial.»

Montée en puissance
«J'ai pris un bon départ, après 20 mètres je savais que j'allais gagner et après 60 mètres j'avais l'impression d'aller très vite. Bien que je ne sois arrivé qu'hier (mardi), je me sentais en bonne forme et avec le vent les conditions étaient parfaites.»

Dans cette course qui avait des allures de finale olympique malgré les absences du Britannique Linford Christie, de Lewis et du Namibien Frank Fredericks, mais avec six coureurs ayant réalisé moins de 10 secondes cette saison, dont les Américains André Cason, vice-champion du monde, et Dennis Mitchell, ainsi que les Nigériens en gros progrès, Burrell prit un départ correct, en troisième position. Il allait vite se porter en tête. «Aux 20 mètres, je savais que j'avais la course dans ma main», a-t-il analysé. Ce fut une montée en puissance impressionnante.

Burrell coupait la ligne avec 14 centièmes d'avance sur le Nigérien Davidson Enziwa, meilleur performeur de la saison depuis 48 heures (9 sec 94 à Linz), et Mitchell, tous les deux crédités de 9 sec 99. Derrière, John Drummond, parti le plus vite, terminait en 10 sec 03, un centième de moins que Cason.

La soirée était d'ailleurs favorable au sprint. Un peu plus tard, la Russe Irina Privalova effaçait des tablettes en 10 sec 77 le vieux record d'Europe remontant à 1983 de l'Allemande de l'Est Marlies Goehr (10 sec 81).

«J'ai connu des hauts et des bas, a-t-il admis après son record, mais maintenant je veux devenir le numéro un mondial.»

Montée en puissance
«J'ai pris un bon départ, après 20 mètres je savais que j'allais gagner et après 60 mètres j'avais l'impression d'aller très vite. Bien que je ne sois arrivé qu'hier (mardi), je me sentais en bonne forme et avec le vent les conditions étaient parfaites.»

Dans cette course qui avait des allures de finale olympique malgré les absences du Britannique Linford Christie, de Lewis et du Namibien Frank Fredericks, mais avec six coureurs ayant réalisé moins de 10 secondes cette saison, dont les Américains André Cason, vice-champion du monde, et Dennis Mitchell, ainsi que les Nigériens en gros progrès, Burrell prit un départ correct, en troisième position. Il allait vite se porter en tête. «Aux 20 mètres, je savais que j'avais la course dans ma main», a-t-il analysé. Ce fut une montée en puissance impressionnante.

Burrell coupait la ligne avec 14 centièmes d'avance sur le Nigérien Davidson Enziwa, meilleur performeur de la saison depuis 48 heures (9 sec 94 à Linz), et Mitchell, tous les deux crédités de 9 sec 99. Derrière, John Drummond, parti le plus vite, terminait en 10 sec 03, un centième de moins que Cason.

La soirée était d'ailleurs favorable au sprint. Un peu plus tard, la Russe Irina Privalova effaçait des tablettes en 10 sec 77 le vieux record d'Europe remontant à 1983 de l'Allemande de l'Est Marlies Goehr (10 sec 81).

«J'ai connu des hauts et des bas, a-t-il admis après son record, mais maintenant je veux devenir le numéro un mondial.»

Montée en puissance
«J'ai pris un bon départ, après 20 mètres je savais que j'allais gagner et après 60 mètres j'avais l'impression d'aller très vite. Bien que je ne sois arrivé qu'hier (mardi), je me sentais en bonne forme et avec le vent les conditions étaient parfaites.»

Dans cette course qui avait des allures de finale olympique malgré les absences du Britannique Linford Christie, de Lewis et du Namibien Frank Fredericks, mais avec six coureurs ayant réalisé moins de 10 secondes cette saison, dont les Américains André Cason, vice-champion du monde, et Dennis Mitchell, ainsi que les Nigériens en gros progrès, Burrell prit un départ correct, en troisième position. Il allait vite se porter en tête. «Aux 20 mètres, je savais que j'avais la course dans ma main», a-t-il analysé. Ce fut une montée en puissance impressionnante.

Burrell coupait la ligne avec 14 centièmes d'avance sur le Nigérien Davidson Enziwa, meilleur performeur de la saison depuis 48 heures (9 sec 94 à Linz), et Mitchell, tous les deux crédités de 9 sec 99. Derrière, John Drummond, parti le plus vite, terminait en 10 sec 03, un centième de moins que Cason.

La soirée était d'ailleurs favorable au sprint. Un peu plus tard, la Russe Irina Privalova effaçait des tablettes en 10 sec 77 le vieux record d'Europe remontant à 1983 de l'Allemande de l'Est Marlies Goehr (10 sec 81).

«J'ai connu des hauts et des bas, a-t-il admis après son record, mais maintenant je veux devenir le numéro un mondial.»

Montée en puissance
«J'ai pris un bon départ, après 20 mètres je savais que j'allais gagner et après 60 mètres j'avais l'impression d'aller très vite. Bien que je ne sois arrivé qu'hier (mardi), je me sentais en bonne forme et avec le vent les conditions étaient parfaites.»

Dans cette course qui avait des allures de finale olympique malgré les absences du Britannique Linford Christie, de Lewis et du Namibien Frank Fredericks, mais avec six coureurs ayant réalisé moins de 10 secondes cette saison, dont les Américains André Cason, vice-champion du monde, et Dennis Mitchell, ainsi que les Nigériens en gros progrès, Burrell prit un départ correct, en troisième position. Il allait vite se porter en tête. «Aux 20 mètres, je savais que j'avais la course dans ma main», a-t-il analysé. Ce fut une montée en puissance impressionnante.

Burrell coupait la ligne avec 14 centièmes d'avance sur le Nigérien Davidson Enziwa, meilleur performeur de la saison depuis 48 heures (9 sec 94 à Linz), et Mitchell, tous les deux crédités de 9 sec 99. Derrière, John Drummond, parti le plus vite, terminait en 10 sec 03, un centième de moins que Cason.

La soirée était d'ailleurs favorable au sprint. Un peu plus tard, la Russe Irina Privalova effaçait des tablettes en 10 sec 77 le vieux record d'Europe remontant à 1983 de l'Allemande de l'Est Marlies Goehr (10 sec 81).

«J'ai connu des hauts et des bas, a-t-il admis après son record, mais maintenant je veux devenir le numéro un mondial.»

Montée en puissance
«J'ai pris un bon départ, après 20 mètres je savais que j'allais gagner et après 60 mètres j'avais l'impression d'aller très vite. Bien que je ne sois arrivé qu'hier (mardi), je me sentais en bonne forme et avec le vent les conditions étaient parfaites.»

Dans cette course qui avait des allures de finale olympique malgré les absences du Britannique Linford Christie, de Lewis et du Namibien Frank Fredericks, mais avec six coureurs ayant réalisé moins de 10 secondes cette saison, dont les Américains André Cason, vice-champion du monde, et Dennis Mitchell, ainsi que les Nigériens en gros progrès, Burrell prit un départ correct, en troisième position. Il allait vite se porter en tête. «Aux 20 mètres, je savais que j'avais la course dans ma main», a-t-il analysé. Ce fut une montée en puissance impressionnante.

Burrell coupait la ligne avec 14 centièmes d'avance sur le Nigérien Davidson Enziwa, meilleur performeur de la saison depuis 48 heures (9 sec 94 à Linz), et Mitchell, tous les deux crédités de 9 sec 99. Derrière, John Drummond, parti le plus vite, terminait en 10 sec 03, un centième de moins que Cason.

La soirée était d'ailleurs favorable au sprint. Un peu plus tard, la Russe Irina Privalova effaçait des tablettes en 10 sec 77 le vieux record d'Europe remontant à 1983 de l'Allemande de l'Est Marlies Goehr (10 sec 81).

«J'ai connu des hauts et des bas, a-t-il admis après son record, mais maintenant je veux devenir le numéro un mondial.»

Montée en puissance
«J'ai pris un bon départ, après 20 mètres je savais que j'allais gagner et après 60 mètres j'avais l'impression d'aller très vite. Bien que je ne sois arrivé qu'hier (mardi), je me sentais en bonne forme et avec le vent les conditions étaient parfaites.»

Dans cette course qui avait des allures de finale olympique malgré les absences du Britannique Linford Christie, de Lewis et du Namibien Frank Fredericks, mais avec six coureurs ayant réalisé moins de 10 secondes cette saison, dont les Américains André Cason, vice-champion du monde, et Dennis Mitchell, ainsi que les Nigériens en gros progrès, Burrell prit un départ correct, en troisième position. Il allait vite se porter en tête. «Aux 20 mètres, je savais que j'avais la course dans ma main», a-t-il analysé. Ce fut une montée en puissance impressionnante.

Burrell coupait la ligne avec 14 centièmes d'avance sur le Nigérien Davidson Enziwa, meilleur performeur de la saison depuis 48 heures (9 sec 94 à Linz), et Mitchell, tous les deux crédités de 9 sec 99. Derrière, John Drummond, parti le plus vite, terminait en 10 sec 03, un centième de moins que Cason.

La soirée était d'ailleurs favorable au sprint. Un peu plus tard, la Russe Irina Privalova effaçait des tablettes en 10 sec 77 le vieux record d'Europe remontant à 1983 de l'Allemande de l'Est Marlies Goehr (10 sec 81).

«J'ai connu des hauts et des bas, a-t-il admis après son record, mais maintenant je veux devenir le numéro un mondial.»

Montée en puissance
«J'ai pris un bon départ, après 20 mètres je savais que j'allais gagner et après 60 mètres j'avais l'impression d'aller très vite. Bien que je ne sois arrivé qu'hier (mardi), je me sentais en bonne forme et avec le vent les conditions étaient parfaites.»

Dans cette course qui avait des allures de finale olympique malgré les absences du Britannique Linford Christie, de Lewis et du Namibien Frank Fredericks, mais avec six coureurs ayant réalisé moins de 10 secondes cette saison, dont les Américains André Cason, vice-champion du monde, et Dennis Mitchell, ainsi que les Nigériens en gros progrès, Burrell prit un départ correct, en troisième position. Il allait vite se porter en tête. «Aux 20 mètres, je savais que j'avais la course dans ma main», a-t-il analysé. Ce fut une montée en puissance impressionnante.

Burrell coupait la ligne avec 14 centièmes d'avance sur le Nigérien Davidson Enziwa, meilleur performeur de la saison depuis 48 heures (9 sec 94 à Linz), et Mitchell, tous les deux crédités de 9 sec 99. Derrière, John Drummond, parti le plus vite, terminait en 10 sec 03, un centième de moins que Cason.

La soirée était d'ailleurs favorable au sprint. Un peu plus tard, la Russe Irina Privalova effaçait des tablettes en 10 sec 77 le vieux record d'Europe remontant à 1983 de l'Allemande de l'Est Marlies Goehr (10 sec 81).

«J'ai connu des hauts et des bas, a-t-il admis après son record, mais maintenant je veux devenir le numéro un mondial.»

Montée en puissance
«J'ai pris un bon départ, après 20 mètres je savais que j'allais gagner et après 60 mètres j'avais l'impression d'aller très vite. Bien que je ne sois arrivé qu'hier (mardi), je me sentais en bonne forme et avec le vent les conditions étaient parfaites.»

Dans cette course qui avait des allures de finale olympique malgré les absences du Britannique Linford Christie, de Lewis et du Namibien Frank Fredericks, mais avec six coureurs ayant réalisé moins de 10 secondes cette saison, dont les Américains André Cason, vice-champion du monde, et Dennis Mitchell, ainsi que les Nigériens en gros progrès, Burrell prit un départ correct, en troisième position. Il allait vite se porter en tête. «Aux 20 mètres, je savais que j'avais la course dans ma main», a-t-il analysé. Ce fut une montée en puissance impressionnante.

Burrell coupait la ligne avec 14 centièmes d'avance sur le Nigérien Davidson Enziwa, meilleur performeur de la saison depuis 48 heures (9 sec 94 à Linz), et Mitchell, tous les deux crédités de 9 sec 99. Derrière, John Drummond, parti le plus vite, terminait en 10 sec 03, un centième de moins que Cason.

La soirée était d'ailleurs favorable au sprint. Un peu plus tard, la Russe Irina Privalova effaçait des tablettes en 10 sec 77 le vieux record d'Europe remontant à 1983 de l'Allemande de l'Est Marlies Goehr (10 sec 81).

«J'ai connu des hauts et des bas, a-t-il admis après son record, mais maintenant je veux devenir le numéro un mondial.»

Montée en puissance
«J'ai pris un bon départ, après 20 mètres je savais que j'allais gagner et après 60 mètres j'avais l'impression d'aller très vite. Bien que je ne sois arrivé qu'hier (mardi), je me sentais en bonne forme et avec le vent les conditions étaient parfaites.»

Dans cette course qui avait des allures de finale olympique malgré les absences du Britannique Linford Christie, de Lewis et du Namibien Frank Fredericks, mais avec six coureurs ayant réalisé moins de 10 secondes cette saison, dont les Américains André Cason, vice-champion du monde, et Dennis Mitchell, ainsi que les Nigériens en gros progrès, Burrell prit un départ correct, en troisième position. Il allait vite se porter en tête. «Aux 20 mètres, je savais que j'avais la course dans ma main», a-t-il analysé. Ce fut une montée en puissance impressionnante.

Burrell coupait la ligne avec 14 centièmes d'avance sur le Nigérien Davidson Enziwa, meilleur performeur de la saison depuis 48 heures (9 sec 94 à Linz), et Mitchell, tous les deux crédités de 9 sec 99. Derrière, John Drummond, parti le plus vite, terminait en 10 sec 03, un centième de moins que Cason.

La soirée était d'ailleurs favorable au sprint. Un peu plus tard, la Russe Irina Privalova effaçait des tablettes en 10 sec 77 le vieux record d'Europe remontant à 1983 de l'Allemande de l'Est Marlies Goehr (10 sec 81).

«J'ai connu des hauts et des bas, a-t-il admis après son record, mais maintenant je veux devenir le numéro un mondial.»

Montée en puissance
«J'ai pris un bon départ, après 20 mètres je savais que j'allais gagner et après 60 mètres j'avais l'impression d'aller très vite. Bien que je ne sois arrivé qu'hier (mardi), je me sentais en bonne forme et avec le vent les conditions étaient parfaites.»

Dans cette course qui avait des allures de finale olympique malgré les absences du Britannique Linford Christie, de Lewis et du Namibien Frank Fredericks, mais avec six coureurs ayant réalisé moins de 10 secondes cette saison, dont les Américains André Cason, vice-champion du monde, et Dennis Mitchell, ainsi que les Nigériens en gros progrès, Burrell prit un départ correct, en troisième position. Il allait vite se porter en tête. «Aux 20 mètres, je savais que j'avais la course dans ma main», a-t-il analysé. Ce fut une montée en puissance impressionnante.

Burrell coupait la ligne avec 14 centièmes d'avance sur le Nigérien Davidson Enziwa, meilleur performeur de la saison depuis 48 heures (9 sec 94 à Linz), et Mitchell, tous les deux crédités de 9 sec 99. Derrière, John Drummond, parti le plus vite, terminait en 10 sec 03, un centième de moins que Cason.

La soirée était d'ailleurs favorable au sprint. Un peu plus tard, la Russe Irina Privalova effaçait des tablettes en 10 sec 77 le vieux record d'Europe remontant à 1983 de l'Allemande de l'Est Marlies Goehr (10 sec 81).

«J'ai connu des hauts et des bas, a-t-il admis après son record, mais maintenant je veux devenir le numéro un mondial.»

Montée en puissance
«J'ai pris un bon départ, après 20 mètres je savais que j'allais gagner et après 60 mètres j'avais l'impression d'aller très vite. Bien que je ne sois arrivé qu'hier (mardi), je me sentais en bonne forme et avec le vent les conditions étaient parfaites.»

Dans cette course qui avait des allures de finale olympique malgré les absences du Britannique Linford Christie, de Lewis et du Namibien Frank Fredericks, mais avec six coureurs ayant réalisé moins de 10 secondes cette saison, dont les Américains André Cason, vice-champion du monde, et Dennis Mitchell, ainsi que les Nigériens en gros progrès, Burrell prit un départ correct, en troisième position. Il allait vite se porter en tête. «Aux 20 mètres, je savais que j'avais la course dans ma main», a-t-il analysé. Ce fut une montée en puissance impressionnante.

Burrell coupait la ligne avec 14 centièmes d'avance sur le Nigérien Davidson Enziwa, meilleur performeur de la saison depuis 48 heures (9 sec 94 à Linz), et Mitchell, tous les deux crédités de 9 sec 99. Derrière, John Drummond, parti le plus vite, terminait en 10 sec 03, un centième de moins que Cason.

La soirée était d'ailleurs favorable au sprint. Un peu plus tard, la Russe Irina Privalova effaçait des tablettes en 10 sec 77 le vieux record d'Europe remontant à 1983 de l'Allemande de l'Est Marlies Goehr (10 sec 81).

«J'ai connu des hauts et des bas, a-t-il admis après son record, mais maintenant je veux devenir le numéro un mondial.»

Montée en puissance
«J'ai pris un bon départ, après 20 mètres je savais que j'allais gagner et après 60 mètres j'av

AGENDA CULTUREL

CINÉMA



ASTRE: (849-3456) — The Lion King 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h, dern. rep. sam. 23 h — Speed sam. au mar. 13 h 30, 19 h, 21 h 30, mer. jeu. 19 h, 21 h 30, dern. rep. 23 h 45 — Forrest Gump mer. jeu. 13 h, 15 h 45, 19 h, 21 h 45 — Baby's Day Out 13 h, 15 h, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15, dern. rep. 23 h 45 — The Flintstones ven. au mar. 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10, mer. jeu. 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, dern. rep. sam. 23 h 10

BERRI: (849-3456) — Les aventures de bébé 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h — Split Screen: Malice — Dracula — L'Inconnu de Castle Rock — Ciné-nuit «Samedi minuit» — Loup 13 h, 16 h, 19 h, 21 h 40, dern. rep. sam. 24 h — Les Pierrafeu 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 19 h, 21 h 15 — Clanchest 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 30, dern. rep. sam. 24 h — Louis 19 h 12 h 30, 14 h 45, 17 h, 19 h 15, 21 h 30

BROSSARD: (849-3456) — Speed ven. au mar. 13 h 15, 16 h, 19 h, 21 h 30, mer. jeu. 13 h 15, 15 h 45, 19 h, 21 h 30 — Split Screen: Malice — Dracula — L'Inconnu de Castle Rock — Ciné-nuit «Samedi minuit» — The Flintstones ven. au mar. 13 h 10, 15 h 10, 19 h 10, 21 h 30 — Forrest Gump mer. jeu. 12 h 30, 15 h 40, 18 h 45, 21 h 40 — The Lion King ven. au mar. 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 25, mer. jeu. 12 h 45, 14 h 55, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 25

CARREFOUR DU NORD: 900, rue Grignon, St-Jérôme (849-3456) — Loup 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30 — Les Pierrafeu 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 30, 21 h 30 — Les aventures de bébé 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 19 h 20, 21 h 30 — Le roi lion 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 15, 21 h 30 — Pour en finir avec papa 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 19 h 20, 21 h 30 — Clanchest 13 h 30, 16 h, 19 h 10, 21 h 30

CARREFOUR LAVAL: (849-3456) — Wolf 13 h 45, 16 h 20, 18 h 50, 21 h 15 — Baby's Day Out 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 30 — Speed 13 h 30, 16 h 30, 19 h, 21 h 25 — The Flintstones 13 h, 14 h 45, 16 h 35, 19 h 25 — Wyatt Earp 20 h 15 — Loup 13 h 30, 16 h 10, 19 h, 21 h 30 — Les aventures de bébé 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 30

CENTRE EATON: Mt — I Love Trouble 12 h 50, 15 h 40, 18 h 45, 21 h 30, dern. rep. sam. 24 h — Blown Away 13 h 15, 16 h 15, 19 h, 21 h 35 — Getting Even with Dad 12 h 15, 14 h 30, 16 h 45, 19 h 10, 21 h 25, dern. rep. sam. 23 h 40 — Mother's Boys 12 h 20, 14 h 25, 16 h 50, 19 h 05, 21 h 20, dern. rep. sam. 23 h 25 — Blown Away 12 h 25, 15 h 30, 18 h 15, 21 h, dern. rep. sam. 11 h 30

CINÉMA BOUCHERVILLE: 20, boul. de Montargen, Boucherville — Les aventures de bébé 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 10, 21 h 20 — Clanchest 13 h 15, 16 h 30, 19 h 10, 21 h 30 — Loup 13 h 10, 16 h, 19 h, 21 h 30 — I Love Trouble 13 h 20, 16 h, 19 h 10, 21 h 30 — The Lion King 13 h 10, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 30 — Les Pierrafeu 13 h, 14 h 50, 16 h 50, 18 h 40 — Wyatt Earp 20 h 30

CINÉMA ÉGYPTIEN: (849-3456) — Speed 13 h 45, 16 h 30, 19 h, 21 h 30 — The Flintstones 13 h 30, 15 h 25, 17 h 25, 19 h 25 — City Slickers 2 h 15 — The Shadow 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 35

CINÉMA LANGELIER: Mt — Wolf 16 h 30, 18 h 50 — Wyatt Earp 13 h, 21 h 10 — Loup 13 h 15, 15 h 40, 19 h, 21 h 25, dern. rep. sam. 23 h 45 — Clanchest 13 h, 15 h 30, 19 h, 21 h 30, dern. rep. sam. 23 h 45 — The Shadow 13 h, 15 h 20, 18 h 45, 21 h 05, dern. rep. sam. 23 h 30 — Les aventures de bébé 13 h 15, 15 h 15, 18 h 15, 19 h 15, 21 h 15, dern. rep. sam. 23 h 15 — Les Pierrafeu 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10, dern. rep. sam. 23 h 10

CINÉMA NOUVEL ÉLYSÉE: (288-1857) — Kika 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 30 — Wyatt Earp 13 h, 16 h 30, 20 h

CINÉMA ONF: 1564, St-Denis (496-6895) — Mouvements du désir / Territoires/Borderlines 18 h 30 — Les Mots perdus / REW/FFWO

CINÉMA PARADIS: (354-3110) — Croc Blanc 2 18 h — Eva et Dodger 18 h 10 — Trou de mémoire 19 h — Guel-apens 20 h — Cible humaine 20 h 55 — Jurassic Park (v.f.) 21 h 10 — Héritiers affamés 22 h — Lightning Jack (v.f.) 22 h 10

CINÉMA PARALLÈLE: (843-6001) —

CINÉMA DE PARIS: (875-7284) — Crooklyn 14 h 30 — Spike & Mike: Festival of Animation '94 17 h, 19 h 15 — The Draughtsman's Contract 21 h 30

CINÉMA POINTE-CLAIRE: (849-3456) — The Shadow 13 h 45, 16 h 15, 19 h 05, 21 h 35 — City Slickers 2 h 10 — The Flintstones 13 h, 15 h, 17 h, 19 h — Little Big League 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30 — Wolf 13 h, 16 h, 19 h 05, 21 h 35 — Speed 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30 — Baby's Day Out 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15

CINÉMA STE-THÉRÈSE: 300, rue Sicard, Ste-Thérèse — Les aventures de bébé 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15, dern. rep. 23 h 15 — Les Pierrafeu 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10, dern. rep. sam. 23 h 10 — Le Roi Lion 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h, dern. rep. ven. sam. 23 h — Pour en finir avec papa 13 h, 15 h 05, 17 h, 19 h 15, 21 h 20, dern. rep. sam. 23 h 30 — Le Fil de Beverly Hills III 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 05, 21 h 15, dern. rep. sam. 23 h 20 — Loup 13 h 15, 15 h 40, 19 h, 21 h 25, dern. rep. sam. 23 h 45 — Wyatt Earp 13 h, 16 h 30, 20 h, dern. rep. sam. 23 h 30 — Clanchest 13 h, 15 h 30, 18 h 45, 21 h 15, dern. rep. sam. 23 h 30

CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE: (842-9768) —

CINÉPLEX CENTRE-VILLE: (849-3456) — The Flintstones 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05 — La Maison aux esprits 21 h 20 — La liste Schindler 13 h 05, 16 h 40, 21 h 15 — Le car-volant bleu 13 h, 15 h 45, 18 h 30, 21 h 10 — Little Big League 13 h, 16 h, 19 h, 21 h 25 — Loup 13 h, 15 h 45, 19 h, 21 h 30 — Kika 13 h 10, 16 h, 19 h 05 — City Slickers 21 h 20 — Baby's Day Out 13 h 05, 15 h 10, 17 h 15, 19 h 20, 21 h 25 — Speed 13 h 05, 16 h, 19 h 05, 21 h 25 — Wolf 13 h, 15 h 45, 19 h, 21 h 30, dern. rep. sam. 24 h — Pour en finir avec papa 19 h 05, 21 h 15, 19 h, 21 h 30 — COMPLEXE DESJARDINS: (849-3456) — Quatre mariages et un enterrement 13 h 15, 15 h 45, 19 h, 21 h 25 — Wyatt Earp 13 h, 16 h 40, 20 h 30 — La grosse pastèque 13 h 25, 16 h, 19 h 10, 21 h 30 — Kika 13 h 30, 16 h, 18 h 45, 21 h 15

CONSERVATOIRE D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE: (848-3878) — Jean de Florette 19 h — Manon des Sources 21 h 15

CRÉMAZIE: (849-FILM) — Loup 19 h, 21 h 30, sam. dim. 13 h 45, 16 h 15, 19 h, 21 h 30 — Split Screen: Malice — Dracula — L'Inconnu de Castle Rock — Ciné-nuit «Samedi minuit»

DAUPHIN: (849-3456) — Le Roi Lion 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h — Pour en finir avec papa 14 h, 16 h 15, 19 h 15, 21 h 30

DÉCARIE: (849-3456) — The Lion King 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30 — Wyatt Earp 13 h 30 — Getting Even with Dad 13 h 30, 15 h 45, 18 h 45

DORVAL: — The Lion King 12 h 45, 14 h 50, 16 h 55, 19 h, 21 h 05 — Speed 13 h 15, 16 h, 19 h, 21 h 30 — Baby's Day Out 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 15, 21 h 20 — Wolf 13 h 30, 16 h 15, 19 h 05, 21 h 30

DU PARC: 844-9470 — Latcho Drom sam. dim. lun. mar. 19 h, 21 h 30 — Forrest Gump mer. jeu. 18 h 40, 21 h 20 — Blown Away 19 h 10, 21 h 35 — I Love Trouble 19 h, 21 h 25

FAMOUS PLAYERS POINTE-CLAIRE: — Getting Even with Dad sam. dim. lun. mar. mer. jeu. 12 h, 14 h 20, 16 h 40, dim. lun. mar. mer. jeu. 19 h 05 — Maverick 21 h 45, dim. lun. mar. mer. jeu. 19 h 25 18 h 50, 21 h 30 — Renaissance Man sam. dim. lun. mar. 13 h 15, 16 h, 18 h 45, 21 h 25 — Wyatt Earp 13 h, 16 h 45, 20 h 30 — Lion King 11 h, 13 h 05, 15 h 10, 17 h 20, 19 h 30, 21 h 35 — Lion King 12 h, 14 h 10, 16 h 20, 18 h 30, 20 h 40 — Blown

Away 13 h 30, 16 h 10, 18 h 50, 21 h 30 — I Love Trouble 13 h, 15 h 45, 18 h 30, 21 h 15 — Forrest Gump mer. jeu. 12 h 45, 15 h 40, 18 h 35, 21 h 30

FAUBOURG SAINT-CATHERINE: (849-3456) — Baby's Day Out 13 h 20, 15 h 20, 17 h 20, 19 h 30, 21 h 40 — Wolf 13 h 15, 16 h, 19 h, 21 h 30 — Wolf 13 h 30, 16 h 15, 19 h 15, 21 h 35 — Four Weddings and a Funeral 13 h 45, 16 h 20, 19 h, 21 h 30

GOETHE INSTITUT: (499-0905) —

GREENFIELD PARK: (671-6129) — Le roi lion 12 h 15, 14 h 30, 16 h 45, 19 h, 21 h 05 — Blown Away 13 h 25, 16 h 10, 18 h 55, 21 h 25 — I Love Trouble 13 h 15, 16 h, 18 h 45, 21 h 15

IMAX: Vieux-Port de Montréal (496-4629) — Le secret de la vie sur terre 10 h 15, 11 h 15, 13 h 15, 14 h 15, 15 h 15, 16 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15, 21 h 15 — The Secret of Life on Earth 12 h 15, 18 h 15 — Titania v. f. lun. mer. jeu. sam. dim. 21 h 30 — Titania v. a. mar. ven. 21 h 30

IMPERIAL: (288-7102) La Reine Margot 12 h 10, 15 h 15, 18 h 20, 21 h 35

LAVAL: (688-7776) — I Love Trouble 13 h 15, 16 h, 18 h 40, 21 h 20, dern. rep. sam. 23 h 45 — Lion King 12 h 15, 14 h 20, 16 h 25, 18 h 30, 20 h 30, dern. rep. sam. 22 h 40 — Lion King 11 h, 13 h 10, 15 h 15, 17 h 25, 19 h 30, 21 h 35 — Little Big League 11 h 30, 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30, dern. rep. sam. 11 h 50 — Blown Away 13 h 05, 15 h 45, 18 h 30, 21 h 10, dern. rep. sam. 11 h 40 — Wyatt Earp 12 h 30, 16 h 10, 20 h — Beverly Hills Cop III sam. 21 h 45, dim. lun. mar. 19 h 25, 21 h 45, dern. rep. sam. 23 h 50 — Forrest Gump mer. jeu. 12 h 40, 15 h 45, dim. lun. mar. 19 h 25, 21 h 45, dern. rep. sam. 23 h 50 — Getting Even with Dad sam. dim. lun. mar. 12 h 15, 14 h 40, 15 h — The Shadow 13 h 05, 15 h 45, 18 h 30, 21 h 10, dern. rep. sam. 11 h 40 — Le Roi Lion 11 h 10, 13 h 15, 15 h 25, 17 h 25, 19 h 30, 21 h 35 — Le Roi Lion 12 h 10, 14 h 20, 16 h 30, 18 h 40, 20 h 50, dern. rep. sam. 22 h 55 — Obsession 19 h 35, 21 h 35 — Pour en finir avec papa 12 h 10, 14 h 30, 16 h 45, 19 h 05, 21 h 25, dern. rep. sam. 23 h 45

LAVAL 2000: (849-3456) — Les Pierrafeu 13 h 30, 15 h 30, 17 h 25, 19 h 25, 21 h 25 — Split Screen: Malice — Dracula — L'Inconnu de Castle Rock — Ciné-nuit «Samedi minuit» — Clanchest 14 h, 16 h 20, 19 h, 21 h 15

LAVAL: (849-3456) — Loup 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30 — Les Pierrafeu 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 30, 21 h 30 — Les aventures de bébé 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 30

LAVAL: (849-3456) — Wolf 13 h 45, 16 h 20, 18 h 50, 21 h 15 — Baby's Day Out 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 30 — Speed 13 h 30, 16 h 30, 19 h, 21 h 25 — The Flintstones 13 h, 14 h 45, 16 h 35, 19 h 25 — Wyatt Earp 20 h 15 — Loup 13 h 30, 16 h 10, 19 h, 21 h 30 — Les aventures de bébé 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 30

LAVAL: (849-3456) — Wolf 13 h 45, 16 h 20, 18 h 50, 21 h 15 — Baby's Day Out 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 30 — Speed 13 h 30, 16 h 30, 19 h, 21 h 25 — The Flintstones 13 h, 14 h 45, 16 h 35, 19 h 25 — Wyatt Earp 20 h 15 — Loup 13 h 30, 16 h 10, 19 h, 21 h 30 — Les aventures de bébé 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 30

LAVAL: (849-3456) — Wolf 13 h 45, 16 h 20, 18 h 50, 21 h 15 — Baby's Day Out 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 30 — Speed 13 h 30, 16 h 30, 19 h, 21 h 25 — The Flintstones 13 h, 14 h 45, 16 h 35, 19 h 25 — Wyatt Earp 20 h 15 — Loup 13 h 30, 16 h 10, 19 h, 21 h 30 — Les aventures de bébé 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 30

LAVAL: (849-3456) — Wolf 13 h 45, 16 h 20, 18 h 50, 21 h 15 — Baby's Day Out 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 30 — Speed 13 h 30, 16 h 30, 19 h, 21 h 25 — The Flintstones 13 h, 14 h 45, 16 h 35, 19 h 25 — Wyatt Earp 20 h 15 — Loup 13 h 30, 16 h 10, 19 h, 21 h 30 — Les aventures de bébé 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 30

LAVAL: (849-3456) — Wolf 13 h 45, 16 h 20, 18 h 50, 21 h 15 — Baby's Day Out 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 30 — Speed 13 h 30, 16 h 30, 19 h, 21 h 25 — The Flintstones 13 h, 14 h 45, 16 h 35, 19 h 25 — Wyatt Earp 20 h 15 — Loup 13 h 30, 16 h 10, 19 h, 21 h 30 — Les aventures de bébé 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 30

LAVAL: (849-3456) — Wolf 13 h 45, 16 h 20, 18 h 50, 21 h 15 — Baby's Day Out 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 30 — Speed 13 h 30, 16 h 30, 19 h, 21 h 25 — The Flintstones 13 h, 14 h 45, 16 h 35, 19 h 25 — Wyatt Earp 20 h 15 — Loup 13 h 30, 16 h 10, 19 h, 21 h 30 — Les aventures de bébé 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 30

LAVAL: (849-3456) — Wolf 13 h 45, 16 h 20, 18 h 50, 21 h 15 — Baby's Day Out 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 30 — Speed 13 h 30, 16 h 30, 19 h, 21 h 25 — The Flintstones 13 h, 14 h 45, 16 h 35, 19 h 25 — Wyatt Earp 20 h 15 — Loup 13 h 30, 16 h 10, 19 h, 21 h 30 — Les aventures de bébé 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 30

LAVAL: (849-3456) — Wolf 13 h 45, 16 h 20, 18 h 50, 21 h 15 — Baby's Day Out 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 30 — Speed 13 h 30, 16 h 30, 19 h, 21 h 25 — The Flintstones 13 h, 14 h 45, 16 h 35, 19 h 25 — Wyatt Earp 20 h 15 — Loup 13 h 30, 16 h 10, 19 h, 21 h 30 — Les aventures de bébé 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 30

LAVAL: (849-3456) — Wolf 13 h 45, 16 h 20, 18 h 50, 21 h 15 — Baby's Day Out 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 30 — Speed 13 h 30, 16 h 30, 19 h, 21 h 25 — The Flintstones 13 h, 14 h 45, 16 h 35, 19 h 25 — Wyatt Earp 20 h 15 — Loup 13 h 30, 16 h 10, 19 h, 21 h 30 — Les aventures de bébé 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 30

LAVAL: (849-3456) — Wolf 13 h 45, 16 h 20, 18 h 50, 21 h 15 — Baby's Day Out 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 30 — Speed 13 h 30, 16 h 30, 19 h, 21 h 25 — The Flintstones 13 h, 14 h 45, 16 h 35, 19 h 25 — Wyatt Earp 20 h 15 — Loup 13 h 30, 16 h 10, 19 h, 21 h 30 — Les aventures de bébé 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 30

LAVAL: (849-3456) — Wolf 13 h 45, 16 h 20, 18 h 50, 21 h 15 — Baby's Day Out 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 30 — Speed 13 h 30, 16 h 30, 19 h, 21 h 25 — The Flintstones 13 h, 14 h 45, 16 h 35, 19 h 25 — Wyatt Earp 20 h 15 — Loup 13 h 30, 16 h 10, 19 h, 21 h 30 — Les aventures de bébé 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 30

LAVAL: (849-3456) — Wolf 13 h 45, 16 h 20, 18 h 50, 21 h 15 — Baby's Day Out 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 30 — Speed 13 h 30, 16 h 30, 19 h, 21 h 25 — The Flintstones 13 h, 14 h 45, 16 h 35, 19 h 25 — Wyatt Earp 20 h 15 — Loup 13 h 30, 16 h 10, 19 h, 21 h 30 — Les aventures de bébé 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 30

LAVAL: (849-3456) — Wolf 13 h 45, 16 h 20, 18 h 50, 21 h 15 — Baby's Day Out 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 30 — Speed 13 h 30, 16 h 30, 19 h, 21 h 25 — The Flintstones 13 h, 14 h 45, 16 h 35, 19 h 25 — Wyatt Earp 20 h 15 — Loup 13 h 30, 16 h 10, 19 h, 21 h 30 — Les aventures de bébé 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 30

LAVAL: (849-3456) — Wolf 13 h 45, 16 h 20, 18 h 50, 21 h 15 — Baby's Day Out 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 30 — Speed 13 h 30, 16 h 30, 19 h, 21 h 25 — The Flintstones 13 h, 14 h 45, 16 h 35, 19 h 25 — Wyatt Earp 20 h 15 — Loup 13 h 30, 16 h 10, 19 h, 21 h 30 — Les aventures de bébé 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 30

MUSIQUE CLASSIQUE



BASILIQUE NOTRE-DAME: (842-2112) — Le 12 juillet à 19 h 30, l'OSM, dir. Uri Mayer, présente un concert Mozart. Liszt, Berlioz dans le cadre du Festival Mozart Plus.

CATHÉDRALE CHRIST CHURCH: angle Ste-Catherine et Université (843-6577) — Le 12 juillet à 12 h 30: récital d'été, Les 24 voix mixtes du Downing College de Cambridge. — Le 20 juillet à 12 h 30: récital d'été de Suzanne Ozorák, organiste.

CENTRE CULTUREL DE POINTE-CLAIRE STEWART HALL: 176, Lakeshore Road (630-1220) — Le 13 juillet à 20 h 30, grand concert classique en plein air l'Orchestre de chambre I Musici de Montréal, dir. Yuly Turovsky: Mozart, Schubert.

CHÂTEAU RAMEZAY: 280, Notre-Dame Est, Vieux-Montréal (361-8386) — Les 17 et 18 juillet à 19 h 30, les Concerts Salada au Château présentent «Thé et Musique»: valses de Johann Strauss (transcriptions: Schönberg, Berg, Weber).

ÉGLISE DE SAINT-PÉTRONILLE, ÎLE D'ORLÉANS: 2754, chemin du Bout de l'île, Sainte-Pétronille, île d'Orléans (418-828-9830) — Le 7 juillet à 20 h 30, concert de musique de chambre avec Jacqueline Lespérance, soprano.

ÉGLISE NOTRE-DAME-DES-VICTOIRES: Place Royale, Québec (418-628-4776) — Messe en musique à 11 h et midi: Le 10 juillet: Jean-François Lapointe, baryton.

ÉGLISE UNIO CHALMERS WESLEY: 78 rue Ste-Ursule, Québec (418-627-5684) — Série estivale de concerts d'orgue le dimanche à 18 h. — Le 10 juillet: Rachel Allifant.

ÉGLISE DE SAINT-PÉTRONILLE: (828-9830 ou 828-9918) — Le 7 juillet: Jacqueline Lespérance, soprano, avec les concours de Christiane Farley, clavecin et piano, et Bethany Goluboff, violon

ÉGLISE ST. ANDREW ET ST. PAUL: Angle Sherbrooke et Bishop — Les jeudis à midi — Le 7 juillet: Corinne Dutton, organiste adjointe. — Le 14 juillet: Patrick Wedd offre un programme de musique

• CULTURE •

LITTÉRATURE JEUNESSE

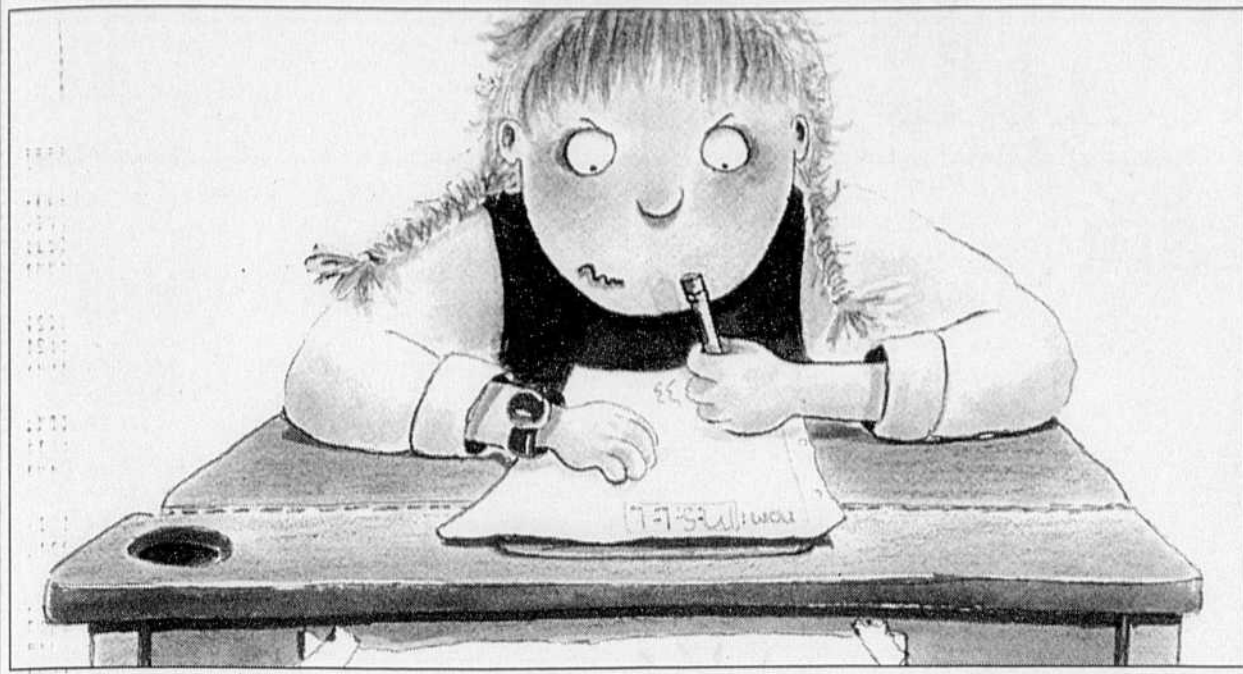


ILLUSTRATION DOMINIQUE JOLIN

Tirée de *Nom de nom!*, de Pierrette Dubé et Dominique Jolin, Les éditions du Raton Laveur.

Quand l'école se fait éditeur

GISELE DESROCHES

Cinq heures. Sainte-Louise des Aulnaies, petit village de la Côte-du-Sud, le stationnement de l'école L'orée des bois est plein, il déborde sur le terrain de l'église. Dans la grande salle de l'école, c'est l'effervescence. Des élèves sont sagement assis à des tables alignées le long du mur, un crayon posé devant eux ou s'agitant nerveusement dans leurs mains. Leurs parents sont assis, s'étirant le cou pour bien voir leur progéniture. Monsieur le curé est là, Monsieur le maire aussi, les directeurs de la commission scolaire (l'ancien et le nouveau), des commissaires, des dignitaires, des journalistes, etc. C'est dire l'importance que l'on accorde à l'événement.

Il faut dire que l'événement est de taille. Un enseignant, Alain Bernier, a proposé en début d'année scolaire à ses élèves de 5e et 6e année du primaire (classe multiprogramme) rien de moins que l'écriture collective d'un roman et voici que le fruit de leurs efforts tient en 90 pages, sous la forme d'un petit livre bien réel: *Le défi de Lili*, dont on procède aujourd'hui au lancement.

Le défi de Lili, c'est d'abord un personnage, une jeune orpheline de 10 ans qui ressemble fort à Fifi Brin d'acier, et qui vagabonde ici et là, avec son oiseau Zogoto perché sur ses tresses rigides. Autour de Lili, s'articulera le récit. La classe, répartie en équipes, a arrêté son choix sur ce personnage qui offrirait beaucoup de possibilités d'action. De l'action, il en faut beaucoup quand on a 10 ou 11 ans. C'était en septembre dernier. Octobre, le travail s'enlise. On n'arrive pas à trouver une direction cohérente. Début novembre, le professeur décide d'intervenir en proposant un synopsis en six chapitres. Les élèves recommencent à y croire. Chaque équipe est responsable d'un chapitre. Le travail avance à raison d'une ou deux heures par semaine. Par ailleurs, on trouve des commanditaires qui financeront une part des 4000\$ nécessaires au tirage de 500 exemplaires. Fin janvier, les textes sont lus à la suite devant la classe pour la première fois et les quatre illustratrices se mettent au boulot. Les jeunes transcrivent eux-mêmes leurs textes à l'ordinateur. Multiples révisions, multiples corrections. Mise en page. En avril, le tout est remis entre les mains de l'imprimeur d'où sortira l'oeuvre finale à temps pour le lancement, à la mi-mai. Une semaine après l'événement, déjà 300 exemplaires sont vendus.

Ailleurs aussi

Cette même semaine-là, avait lieu un lancement semblable à Norman, au Nord du Lac St-Jean. Un enseignant de sixième année, Clément Lévesque, après avoir étudié le conte avec ses élèves, et voulant intégrer du coup quelques matières au programme, donnait ses consignes aux huit équipes travaillant en parallèle. Chacune devait se documenter sur une région du Canada, et y faire évo-

luer le héros choisi, en l'occurrence un papillon qui au départ n'est qu'un oeuf, puis une chenille. L'éditrice est venue elle-même rencontrer les élèves à quelques reprises, pour peaufiner le texte et parfaire les liens entre les chapitres. Le résultat, *Le voyageur clandestin*, aux éditions Sans Age, fait en ce moment parler de lui un peu partout dans la presse locale et attire les commentaires élogieux du milieu.

Les jeunes? fiers, bien sûr, mais moins que leurs «adultes». Un peu surpris de tant d'éclat autour d'eux, à propos d'un travail, somme toute, scolaire. Ils semblent, au Saguenay comme à Sainte-Louise, ne pas réaliser vraiment ce qu'il y a d'extraordinaire là-dedans. À Laval, par contre, à l'école Le Baluchon, école alternative de la commission scolaire des Mille-Îles, les effusions le jour du lancement sont plus émotives. Au milieu de l'euphorie générale, certains pleurent. On avoue en tremblant: «Te rends-tu compte? Avant, j'aimais pas ça écrire!».

C'est que ce projet d'écriture nécessitait un effort individuel colossal. Né à la suite d'une année de lecture à voix haute par un enseignant, Christian Desjardins. Lecture de romans jeunesse d'abord, puis, au fur à mesure, de romans plus difficiles (tel *Le Parfum* de Suskind), le désir d'écrire commence à poindre. Après les vacances, des élèves de 4e, 5e et 6e année, remettent le projet sur la table. Les enseignants décident de tenter le coup. À raison de trois ou quatre heures par semaine en classe et de quelques heures supplémentaires à la maison, chaque élève élabore son idée, soutenu par un programme de gestion mentale et d'imagerie guidée. Les parents s'impliquent dans les innombrables heures de relecture et de transcription à l'ordinateur. Le comité de gestion de l'école avance les fonds nécessaires à l'impression. À deux semaines de l'échéance finale, un enfant annonce qu'il abandonne. Tollé spontané des autres élèves qui le pressent de revenir sur sa décision. Impressionné par la réaction de ses camarades, l'élève reprend le collier et, bénéficiant d'un délai supplémentaire, réussit à terminer son histoire. Au total, 544 pages forment un produit final de deux tomes: *Variations sur le parfum*, tirés à 800 exemplaires chacun. L'école s'est fait éditeur.

C'est vrai également pour la commission des Chutes de la Chaudière qui, désirant offrir aux élèves, une issue significative pour leurs travaux d'écriture, fonde en 1993, les éditions Les mots d'école, qui s'est mérité cette année-là, le Prix d'Excellence de la Fédération des commissions scolaires et qui compte déjà trois publications: deux recueils de poèmes et un album remarquable, *La merveilleuse aventure du cheval volant*, réalisé collectivement par des élèves de maternelle, première et deuxième année, tiré à 1000 exemplaires. Une autre publication est prévue pour l'automne et on compte bien poursuivre le travail d'édition.

Au delà des espérances

On avait déjà vu, chez des éditeurs jeunesse reconnus (Pierre Tisseyre, Québec/Amérique, Fides/Oxy-Jeunes, Loup de Gouttière), quelques textes de jeunes du secondaire publiés sous la direction d'un auteur ou des poèmes dirigés par des enseignants. L'école semble à la recherche de débouchés signifiants, de motivations réelles aux situations d'écriture qu'elle s'ingénie à proposer.

Contrairement au milieu de l'édition, l'école semble croire en la rentabilité d'une entreprise issue de la plume des élèves: chaque groupe consulté vise et compte sinon sur des profits, du moins sur un autofinancement. Les livres sont écoulés principalement dans la communauté locale et dans des écoles primaires.

Valables, ces textes? Amusants à lire certainement. S'ils sont de qualité inégale, certains sont étonnamment bien écrits, avec des constructions complexes non linéaires, un vocabulaire recherché, des personnages peu banals, de l'action à profusion, des dénouements surprises. On y trouve parfois des commentaires déguisés tels que «un très long et endormant cours de musique et en plus le prof était très ennuyeux»¹, des tournures inattendues telles que: «une petite fille gâtée dont les parents étaient au bout du rouleau»², «un gars... attiré par des bacs de filles»³, des expressions plus orales que littéraires: «Pour vrai, le meurtrier s'appelle Satan» ou encore «J'en reviens pas comme ce machin est ingénieux, hein, Louise? — Mets-en, Lucille!», des idées originales, de l'humour sous-jacent. On ne craint ni le sang, ni la mort, les policiers abondent, et tout est servi dans une sauce expéditive à souhait où l'on ne s'attarde certes pas à des détails du genre angoisses existentielles ou longues envolées contemplatives.

Les personnes âgées apprécient les lettres en gros caractères, les enfants, la brièveté des textes. À Laval, les élèves plus jeunes (2e et 3e année) s'accrochent à leur exemplaire, boudant les cours pour connaître la fin des histoires, des enseignants d'ailleurs s'en servent comme stimulant auprès de leurs élèves. Les milieux concernés considèrent que les résultats dépassent largement les objectifs pédagogiques visés, et qu'ils justifient la dépense. Si en plus, un élève au regard rayonnant déclare avec passion qu'il ou elle devient écrivain, c'est décidé, alors n'est-on pas largement payé de sa peine?

- 1 — *Le défi de Lili*, collectif d'élèves de 5e et 6e année, l'école L'Orée-des-Bois, 1994
- 2 — *Le défi de Lili*, collectif d'élèves de 5e et 6e année, l'école L'Orée-des-Bois, 1994
- 3 — *Pourquoi?* par Anissa Samson, *Variations sur le parfum*, Classe des Grands Monstres à Batterie rechargeable, Éditions Le Baluchon, avril 1994

FESTIVAL D'ÉTÉ DE QUÉBEC

Ben Harper: le son qu'il faut

RÉMY CHAREST
CORRESPONDANT
À QUÉBEC

PHOTO JEFFREY GOTTLIEB

Ben Harper n'a pas d'illusions, il a des opinions.

Si le spectacle de Ben Harper vaut son disque, il sera vraisemblablement le phénix de l'hôte du Festival d'été international de Québec, qui inaugure sa 27e édition aujourd'hui même. Pendant que Zap Mama, Youssou N'Dour et Salif Keita occuperont la scène du Parlement, Harper livrera, en première partie de Roomful of Blues et Colin James, une performance qu'il ne faudra vraisemblablement pas prendre comme le moment de se trouver une place au Pigeonnier.

Le premier long-jeu de ce Californien de 24 ans, *Welcome to the Cruel World*, est le genre d'œuvre qu'on reçoit comme un coup de poing. Basées sur des paroles puissantes, interprétées avec conviction et supportées à merveille par une guitare expressive à vous en mettre les larmes aux yeux, les chansons de ce musicien qui a fait ses premiers pas dans le monde de la musique acoustique californienne à l'âge de 16 ans réchaufferaient un congélateur perdu sur la banquise. Qu'il chante la nouvelle blonde de maman (*Mama's got a Girlfriend*), un monde cruel qui l'a toujours été et le sera toujours sur la pièce titre, où la mort du rêve de Martin Luther King, devenu le cauchemar de Rodney King, battu devant caméras par la police de Los Angeles (*Like a King*), Harper ne joue jamais faux, au figuré comme au sens propre.

On entre dans le disque sur une pièce instrumentale aérienne (*The Three of Us*), évocatrice d'un matin clair, et on en ressort sur un chant de défi en gospel, *I'll Rise*, inspiré d'un poème de Maya Angelou, qui dit entre autres: «Vous pouvez me piétiner comme de la terre/mais je remonterai comme la poussière».

Ben Harper n'a pas d'illusions, il a des opinions. Des opinions fortes, soutenues par la conviction qu'on peut faire son chemin malgré tout, peut-être parce que «l'humain est un être plus spirituel que biologique». Quand on note que la critique a parfois trouvé sa chanson *Like a King* un rien exagérée dans son propos anti-raciste, il répond: «Tant mieux. Il faut qu'on arrive à faire face à notre passé, aussi douloureux soit-il. Il faut parler fort pour qu'on finisse par bouger. Présentement, la race humaine n'est ni plus bête, ni plus

brillante qu'au moment de l'esclavage ou de l'holocauste. Briser des atomes, si on ne peut avoir un peu de paix, ce n'est rien. La multiplication de l'espèce, sans unification, ça ne donne rien.»

Et sur l'aventure de Rodney King, il ajoute: «Il faut comprendre que ce n'était pas une exception, mais la règle. Je ne compte plus le nombre de fois que je me suis fait brasser par la police de Los Angeles. Et ça continue toujours. Il faut qu'on le dise!»

Dans l'écriture musicale de Ben Harper, la nécessité est visiblement la mère de l'invention. Mais ne vous méprenez pas, le spectacle n'est pas une manif.

De retour d'une tournée en solo en Angleterre et en Scandinavie, Harper n'oublie pas pour autant la musique. Entouré depuis sa plus tendre jeunesse de sonorités en tous genres, jouées autant par le tourne-disque que par ses parents et grandparents, Ben Harper adore des choses aussi variées que Bob Dylan, Little Feat, Bob Marley, Disposable Heroes of Hiphoprisy, Taj Mahal et Nirvana. «Je n'aime pas les puristes, en musique. En musique folk, en particulier: pour eux, si tu ne fais pas du blues 12 mesures pur, tu ne vauds rien. Mais on ne peut pas se limiter comme ça. La musique folk, c'est de la musique par les gens, pour les gens, qui parle des gens. Le hip-hop peut-être du folk, et la musique acoustique n'en est pas automatiquement.»

Voilà encore une batterie d'idées très définies. Arrive-t-il parfois à Ben Harper de simplement avoir du plaisir: «Ah ouais! Tu sais, quand j'ai commencé à faire de la musique, quand j'ai compris que je pouvais avoir le plaisir de jouer, pas seule-

ment d'écouter, c'a été une des plus grandes joies de ma vie. Le bruit du cylindre de métal qui glisse sur les cordes d'une guitare *slide*, c'est le plus beau son du monde.»

Charlélie, président

C'est aussi ce soir que commence le boulot du jury des 6e Prix de la chanson francophone, qui remettra quatre prix aux artistes du Festival: le Prix de l'espace francophone (pour les langues autres que le français dans des pays francophones), le Prix de la chanson d'expression française, le Prix de la meilleure prestation scénique et le Prix spécial du jury. Cette année, le spécialiste de la multidisciplinarité, Charlélie Couture, préside le jury, à défaut de revenir sur scène. Il sera accompagné de l'ivoirien Souleymane Coulibaly, du Belge Jean-Claude Doyen, du Québécois Pierre Flynn, du Français Frédéric Jérôme, directeur artistique du Casino de Paris, et de la Suisse Cyrille Schnyder.

La direction du Festival remettra également, comme chaque année, le prix Hommage, pour une carrière exceptionnelle, tandis que le public est invité comme toujours à désigner le spectacle le plus populaire, en courant également la chance de gagner une chaîne stéréo ou écouter les disques des gagnants. Cette année, les gagnants bénéficieront d'une visibilité, ou plutôt, d'une audibilité accrue grâce à Radio-Canada, dont la radio s'engage à mieux faire connaître les artistes, selon des modalités qui restent un peu vagues. Les disques des artistes, eux, gagneront, en passant par Distribution Sélect au Québec et la FNAC en France, une petite étiquette montrant l'honneur qui leur est échu.

DISQUES

Flancher pour Indigo Girls

SWAMP OPHELIA
Indigo Girls
Epic Records.

GUYLAINE MAROIST

Que devrait-on coller comme étiquette sur les disques des Indigo Girls? «Folk acoustique avec du nerf», estime Amy Ray, moitié du duo antagonique qu'on découvrirait, en 1988, avec les succès *Kid Fears* et *Closer To Fine*. Et avec leur sixième album, *Swamp Ophelia*, les deux filles d'Atlanta, qui faisaient escale au Théâtre St-Denis mardi dernier, misent plus que jamais sur le contraste. Plus tranchant par les guitares qu'on électrise sur certaines pièces, plus corrosif par certains textes, plus complexe par certains arrangements et en même temps, plus simple par la nudité de certaines chansons et aussi doux que toujours par ces délicieuses harmonies vocales qui nous font tous flancher.

La polarité s'explique par la propriété des corps qui font le tandem: Amy Ray, c'est la brunette hyperactive à l'alto éraillé qui érode ses tympans avec la musique des Clash et de Jimmy Hendrix. Sa complice, Emily Saliers, blonde et bouclée, possède un doux mezzo ainsi que

toute la collection des albums de Joni Mitchell. Évidemment, toutes deux trippent sur Neil Young, grand réconciliateur des granolés et des rockeurs.

Se pourrait-il que les airs de Crosby, Stills, Nash & Young soient à l'origine de leur mariage vocal? Pas du tout. «À l'adolescence, Emily et moi faisions partie de la chorale de l'école. C'est avec la musique chorale religieuse et le gospel que nous avons appris à improviser des mélodies et des contreponts. C'est surtout grâce à Emily que nos harmonies sont originales. Son père est un ministre méthodiste et il compose aussi de la musique sacrée. Elle maîtrise donc l'art vocal, prend des risques et se promène au-delà de la tierce et de la quinte.»

Issu d'Atlanta, berceau des B-52's et de R.E.M., le duo a émergé de la scène alternative, et non la scène folk comme on pourrait le croire. «Au milieu des années 80, la scène indépendante était florissante, explique la chanteuse qui, depuis quatre ans, encourage les groupes alternatifs avec sa propre étiquette, Daemon. Nous avons pu élaborer notre musique sans faire de compromis.»

Si, aujourd'hui, les filles Indigo

créent sous la férule de Epic Records, pas question de répéter la formule qui a scellé leur succès commercial en 1989. Par le choix de Peter Collins Rush, Queensrÿche et Alice Cooper comme réalisateur de *Swamp Ophelia*, on décèle plutôt un désir de faire peau neuve. «Peter nous a donné confiance. Il nous a ouvertes à l'expérimentation. Il a invité sur l'album des musiciens auxquels nous n'aurions jamais pensé, comme Tony Levin, Chuck Leavell (Rolling Stones) et Lisa Germano (excellente violoniste qu'on a vue aux côtés de John Mellencamp).»

Quant à la participation sur *Swamp Ophelia* de la très talentueuse Canadienne Jane Siberry, qui participait au concert montréalais pour le plus grand bonheur des spectateurs — pour ne pas dire des spectatrices qui dominaient largement en nombre — les deux guitaristes en sont entièrement responsables. «Nous sommes des fans depuis longtemps et nous avons été ravies qu'elle accepte de participer à l'album. Dans certains milieux, aux États-Unis, Jane Siberry fait l'objet d'un véritable culte. Elle a une voix étrange, comme une sirène, qui donne une teinte très particulière à nos chansons.»

LA TÉLÉVISION DU JEUDI EN UN CLIN D'OEIL

RÉSEAU	CF	VD	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00
RC	2	4	4	Ce soir	Fred & Cie	Des jardins d'aujourd'hui	L'or et le papier II (4e13)		Passerport		Le Téléjournal	Le point / sport / météo		Fred & Cie	Cinéma: La fugue
TVA	10	7	7	Le TVA éd. 18 hrs	Secrets de famille	Le défi mondial	La trentaine		Claire Lamarche		Le tour de France	Cent ans de jazz	Le TVA, éd. réseau	TVA sports et loterie	La vie au Québec
TQS	35	5	5	La guerre des clans	Quelle histoire!	Elle écrit au meurtre	Cinéma: Les compères—Fr. 83 Avec Pierre Richard et Gérard Depardieu				Le Grand Journal	Sports plus	Sports plus extra		Cinéma
RQ	17	8	8	Passé-Partout	Le monde merveilleux de Disney (1ère/2)	Plaisir de lire	Route des vacances	L'été en ville	Beau et chaud		Visa santé		Route des vacances	L'été en ville	
TV5	15	15	15	C'est tout coffe	Des chiffres et des lettres	Journal de TF1	Vision 5	L'hebdo	Première ligne			Le soir F3 (22h40)	Résumé des jeux...	Paris lumières	Le cercle de minuit
CBC	6	13	13	Newswatch		Football: Baltimore vs Toronto					News		Comics	Codco	The Munsters
CTV	12	11	11	Pulse		Entertainment Tonight	Step by Step	Café Américain	Sinbad	Seinfeld	Frasier	Counterstrike	News		The Arsenio Hall Show
CBS	3	3	3	News		News	Entertainment Tonight	À communiquer	Eye to Eye with Connie Chung		Picket Fences		News	Late Show with David Letterman	
NBC	5	16	16	News	News	Jeopardy!	Wheel of Fortune	Mad About You	Wings	Seinfeld	Frasier	Dateline NBC	News	The Tonight Show	
ABC	22	22	22	News	News	Star Trek: The Next Generation	Matlock					Primetime Live	News	Nightline	Commercial Programs
PBS	57	27	14	ITN World News	The Nightly Business...	The MacNeil/Lehrer Newshour	Nature (1ère/8)		Horizon			International Dispatch	The Good Neighbors	America with D. Wholey	Naked Hollywood
PBS	33	14	27	The MacNeil/Lehrer Newshour	The Nightly Business...	Burt Wolf: Table	This Old House	Hometime	Mystery: Maigret Sets a Trap		An Interview with Dennis Potter		Cinéma: The Dark Past—Am. 48 Avec William Holden et Nina Foch		
MUSIQUE PLUS	20	20	20	Solidrok (17h30)	Cinémaclip (18h45)	Vidéoplus VJ: Marc Coiteux	Musique vidéo								
MUCH MUSIC	26			19h / Fax		Spotlight: April Wine	Mike & Mike	Sneak Previews	Videotflow						

NOS CHOIX À LA TÉLÉ

FRED ET CIE

Dernière émission des six marionnettes honnies!
Radio-Canada, 19h

DES JARDINS D'AUJOURD'HUI

Visite chez Jean-Pierre Ferland à Saint-Norbert
Radio-Canada, 19h 30

LES COMPERES

Pierre Richard et Gérard Depardieu côte à côte. Pas banal. Il s'agit, vous l'aurez deviné, d'une comédie. Restée sans nouvelles de son fils, une femme demande à deux anciens amants de l'aider. Depardieu avait, il y a 11 ans, une tout autre bouille!
TQS, 20h

PASSEPORT

Documentaire sur l'opposition à laquelle fait face Benazir Bhutto, qui devient, en 1988, la première femme chef de gouvernement dans un pays musulman et qui est aujourd'hui première ministre pour la deuxième fois.
Radio-Canada, 21h

PREMIERE LIGNE

Des autodidactes racontent comment ils ont bâti un empire ou réalisé un rêve.
TV5, 21h

CENT ANS DE JAZZ

Deuxième volet de l'histoire de Harlem.
TVA, 22h 30

Paule des Rivières

LE DEVOIR

CULTURE

BOURGOVISION



PIERRE
BOURGAULT

Les oies du Capitole

L'oeie crie, siffle, cacarde. On peut aimer les oies comme je les aime sans raffoler de leurs cris. Elles ont bien des qualités mais, dans un concours d'amateurs, elles se feraient siffler. Les oies du Capitole ont sauvé Rome mais ce n'est pas à Québec qu'elles réussiraient le même exploit. D'abord parce qu'on n'a pas osé les appeler par leur nom: on a préféré *Les étoiles du Capitole*. Le décor, comme on le sait, est magnifique: le théâtre du Capitole, à Québec, est une fort belle salle qui se prête admirablement à la télédiffusion des spectacles. Et puis, on avait pris soin d'encadrer les «artistes» dans une réalisation soignée. L'idée même d'un concours d'amateurs, pourtant pas nouvelle, restait toujours séduisante. Qui ne se souvient avec nostalgie des *Talents Canelli*.

Voilà pour la forme. Hélas c'est sur le contenu qu'on s'est littéralement cassé la gueule. J'ai rarement vu une telle parade d'amateurs sans talent, sans présence, sans goût et sans envergure aucune. Où diable les a-t-on dénichés? On ne me fera pas croire qu'en cherchant un peu on n'aurait pas pu trouver mieux. Ou alors c'est à désespérer de la relève. Au moins 90 % des concurrents n'auraient jamais dû dépasser le seuil de leur salle paroissiale. Et pourtant les voila projetés sur une scène prestigieuse à se débattre, impuissants et vains, devant une foule le plus souvent indifférente mais animée artificiellement par un animateur paté, comme on en retrouve aujourd'hui dans la plupart des émissions enregistrées en public.

Si on avait laissé la foule à elle-même il est certain que presque toutes ces étoiles vacillantes se seraient proprement cassé la gueule. Semaine après semaine on a eu droit à un défilé de si mauvaise qualité qu'on rêvait de télévision interactive pour pouvoir manifester son indignation. Un show si mauvais que même Normand Brathwaite n'aurait pas pu le sauver. On a donc choisi de le caler davantage en faisant appel aux services de «l'animateur» Robert Marien.

Je vous ai dit il y a peu tout le mal que je pensais de Sylvie Fréchette, animatrice. J'avais dit d'elle qu'elle était nulle, complètement nulle. Comment alors qualifier Robert Marien puisqu'il était pire qu'elle?

Plus que nul, ça se dit? Paradant avec suffisance dans des atours élégants qu'il portait comme une patère, se mirant dans la foule pour y chercher quelque compliment, il passait la rampe avec autant d'efficacité qu'un chat noir dans les ténèbres. Incapable de prononcer trois mots sans regarder ses notes il débitait son discours avec toute la fatuité qui sied à qui se jette à l'eau sans savoir nager et qui n'est finalement sauvé que par la brièveté de l'expérience. Plus incompétent, tu meurs. Sûrement le plus mauvais animateur de la télévision québécoise. Encore une fois, c'est ce qu'on recueille quand on s'acharne à mélanger les genres et qu'on s'imaginent que les bons comédiens font aussi et nécessairement de bons animateurs. Production Guy Cloutier.

Pour l'automne, le même nous promet *Star Plus*, du nom du magazine qu'il a récemment lancé. Ça promet. Pendant ce temps, des talents formidables se perdent dans l'indifférence générale. Je pense à deux femmes magnifiques qui poireautent à la météo, une à TVA et l'autre à Radio-Canada. Qu'est-ce qu'on attend pour «découvrir» Collette Provancher et Martine Rouzier qui auraient mieux à faire que de nous parler de la pluie et du beau temps? Au diable les concours d'amateurs. Voici deux professionnelles qui pourraient avantageusement remplacer nos découvertes récentes et casser les dents à ces méchants critiques de télévision. Faut-il donc toujours laisser le dernier mot aux oies du Capitole?

SERGE TRUFFAUT
LE DEVOIR

L'oeie Spectrum a sué abondamment lors du spectacle aussi chaleureux que passionné que Bryan Lee, chanteur, guitariste, auteur, compositeur et Bouddha du blues qui coule entre Memphis et La Nouvelle-Orléans, a signé dans la nuit de mardi.

Il est petit de taille. Il est aveugle. Le blues, il ne le danse pas, il ne le voit pas. Il le ressent. Il aime le blues. Avec ardeur, cela s'entend. Cela saute aux yeux. Cela est évident.

En tout cas, pour les oiseaux et oiselles de nuit qui ont rempli le Spectrum à minuit, heure chérie, Bryan Lee a épousé tous les contours rythmiques et mélodiques qui, c'est obligé, font invariablement danser. Il a été comme Albert King le fut souvent en son temps, soit le pirate par excellence du blues plein de gros sentiments.

Car pour pirater, autrement dit pour partir à l'abordage des notes concues par d'autres, il n'a pas son pareil. Du moins l'autre soir. Arrivé sur scène plus tôt que prévu, il est reparti plus tard que prévu. Probablement parce qu'il sentait, profondément en lui, que les personnes présentes répondaient avec passion aux notes sensuelles qu'il a glissées tout au long de sa prestation.

Accompagné de sa formation régulière augmentée d'un pianiste invité, Bryan Lee a servi sur un plat d'argent ses blues plein de bosses. Soit les blues qui se trouvent ici où là dans les trois compacts qu'il a enregistrés pour l'étiquette montrealaise Justin Time.

Précis, très précis dans ses ponctuations à la guitare, Lee a montré qu'il n'avait rien à envier, question



Brian Lee

sentiment, à un Eric Clapton. En ému des jeux plein d'émotion que la filière Albert et Freddie King avait développée avec le soutien, incidemment de Donald Duck Dunn et Steve Cropper, les deux malfrats de Booker T, Bryan Lee s'est abstenu de jouer les blues de l'air conditionné.

Des méditations sonores
Comme les deux King, Lee fait

son miel avec la recherche lente et progressive, de la note qui frappe. Dans ses solos, il a fait preuve à cet égard d'une patience, d'un sens de la respiration essentiel lorsqu'on veut détendre en une note, et une seule, toute la tension qu'on a injecté dans les notes antérieures.

Que ce soit, sur *It Hurts Me Too*, *Blues Every Morning*, et surtout ce *Tribute To The Boogie Men*, le guitariste de La Nouvelle-Orléans a servi avec brio de magnifiques sujets de méditation sonore. D'autant qu'il fut constamment appuyé et relancé, entouré et encouragé par sa formation rythmique.

Larry Williams à la batterie, Al Arthur à la basse, et Cadillac Pete Rahn à l'harmonica, ont été des plombiers de première bourre. Des travailleurs qui ne lésinent jamais sur l'ouvrage. Ces musiciens ont une mentalité de «pipe-fitters» aimant les grosses jobs avant tout qui fait fréquemment défaut aujourd'hui.

Pour avoir fait sué le monde et les murs du Spectrum avec constance comme avec passion, Bryan Lee vient de faire remonter de dix crans au moins la qualité de la série blues.

Pour ce soir, on vous recommande les spectacles du pianiste Steve Khun au Gesù, de Ron Carter avec Cedar Walton également au Gesù, et surtout de McCoy Tyner et Elvin Jones à la Salle Wilfrid-Pelletier.

Entre le sextet dirigé par le pianiste McCoy Tyner et le quintet du batteur Elvin Jones, on devrait normalement assister à l'un des meilleurs spectacles de ce quinzième Festival de jazz.

GILLES ARCHAMBAULT

Il n'a pas toujours été de bon ton d'aimer les chanteuses de jazz. Les fréquenter risquait d'être équivoque. Comment pouvait-on se réclamer du jazz et faire son miel d'interprétations de dames qui, sauf dans de rarissimes incursions dans le *scat*, se contentaient d'offrir des mélodies populaires américaines?

Leur répertoire formé de standards ressemblait à s'y méprendre à celui de concourers abonnées aux succès du hit parade.

Les temps ont changé. Le rock est venu qui a relégué les chansons de Tin Pan Alley au rang de classiques. Gershwin, Kern, Mercer, Arlen sont des maîtres reconnus, des modèles dont on ne s'inspire plus mais dont on évoque la figure avec un respect touchant.

Sarah Vaughan n'est plus, l'ombre de Billie Holiday plane toujours, Ella Fitzgerald doit renoncer à toute carrière, Carmen McRae a 72 ans. On est à la recherche de jeunes chanteuses, on en propose quelques unes bon an mal an qui disparaissent vite fait. Quand on y pense, on fait appel le temps d'un disque ou deux à des vocalistes un peu oubliées comme Etta Jones, Blossom Dearie ou Chris Connor. D'autres accèdent au statut de vedettes. Ainsi Abbey Lincoln, ainsi Dee Dee Bridgewater.

Ernestine Anderson que l'on entendra ce soir au Spectrum n'entre dans aucune des catégories que j'ai énumérées plus haut. Chantant depuis près de 50 ans, elle n'a jamais été pour rien longtemps une star. D'avoir côtoyé en début de carrière des musiciens aussi estimables que Clifford Brown, Art Farmer et Gigi Gryce ne l'a pas entraînée dans des sentiers qui seront ceux d'une Sarah Vaughan dont elle ne possède pas, il est vrai, les mêmes possibilités d'expression. On jurerait qu'elle s'ingénie à se trouver au mauvais endroit au mauvais moment.

Elle connaîtra en Scandinavie en

1956 une gloire que lui refuse l'Amérique. Une tournée en Suède avec Rolf Ericson et quelques boppers de renom qui la propulse au zénith de la popularité est suivie d'une courte période de faveur sur la côte Ouest. Elle triomphe à Monterey, on parle d'elle dans le magazine *Time*, la critique l'acclame. Suit un anonymat à peu près total, qu'elle tentera de rompre par un séjour londonien de deux ans. A son retour aux États-Unis, elle renoue avec l'insuccès. Elle ne tardera pas à faire retraite, pratiquant différents métiers subalternes sans rapport avec la musique.

Son retour, elle l'a effectué grâce à Carl Jefferson producteur des disques Concord, lequel cédait aux suggestions de Ray Brown. En 1976, elle participe au Festival de Concord. Avec grand succès. En octobre de la même année, elle enregistre en compagnie de Hank Jones, Ray Brown et Jimmy Smith. C'est le début de sa véritable carrière.

Qu'est-ce qui fait la valeur de cette chanteuse? L'ampleur du registre assurément, une chaleur jamais absente, un abattage communicatif, une bonne humeur ou une vivacité bon enfant qui nous entraîne à coup sûr. Les ballades les plus connues, même les plus abusivement exploitées, paraissent renouvelées quand elle les interprète.

C'est dans le blues toutefois que je souhaite l'entendre, un blues essentiellement urbain, un répertoire fréquenté par un Jimmy Witherspoon par exemple. L'intensité de la voix, l'habileté de l'expression, une expérience musicale qui va du bop, du swing et du cool de la West Coast, tout cela devrait nous procurer des instants de bonheur. On ne sera pas tenté alors de s'interroger sur la pertinence avérée ou non des chanteuses de jazz, la démonstration ayant été concluante. «I hope.»

Quelques DC:

- *Hello Like Before* — Concord CCD 4031
- *Live From Concord to London* — Concord CCD 4054
- *A Perfect Match* — Avec George Shearing, Concord CCD 4357

Décès de Lucie Laporte

Bien connue au Québec, l'artiste peintre Lucie Laporte est décédée accidentellement à Auvers-sur-Oise, en France, le 27 juin dernier.

Madame Laporte s'était établie en France depuis six ans, après un séjour au studio du Québec à Paris, à titre de boursière du ministère des Affaires culturelles. Elle a participé à plusieurs expositions à Paris, et avait présenté récemment ses œuvres en solo à Copenhague. A Montréal, au cours des années 80, elle avait été représentée par les galeries Graff, Esplanza, et Aubes.

Diplômée de l'École des beaux-arts

de Montréal en 1967, Lucie Laporte était peintre d'abord, mais pratiquait aussi la gravure et le dessin. Elle a réalisé des sculptures gravées en compagnie du sculpteur Joseph Marci et c'est aussi avec lui qu'elle a collaboré à plusieurs œuvres d'intégration à l'architecture, dont celles de la Maison Alcan de Montréal (1983), du Palais des Congrès de Montréal (1983), et du Centre hospitalier Anna Laberge, à Châteauguay (1988).

Les cendres de madame Laporte seront inhumées au Québec au début d'août. Elle laisse dans le deuil Hadrien, son fils de onze ans.

TÉLÉVISION

Branle-bas de combat à SRC

Une série de réaménagements précède l'arrivée de RDI

PAULE DES RIVIÈRES

L'équipe des nouvelles de 18 heures à Radio-Canada a une nouvelle rédactrice en chef, Mme Hélène Pichette, qui abandonne TVA pour revenir à la télévision publique. La nouvelle patronne du *Montréal Ce Soir* connaît les nombreuses facettes du métier, ayant été présentatrice de nouvelles, animatrice, chercheuse et productrice. Elle fut notamment chef des nouvelles du bulletin de 18 h à Télé-Métropole. Sa mission à Radio-Canada est claire: faire remonter le *Ce soir* en première place des bulletins de début de soirée.

Mme Pichette remplace M. Jacques Auger, qui devient directeur régional des émissions d'information (télé). M. Auger occupera le siège de M. Renaud Gilbert, qui prend la direction de la nouvelle chaîne d'informations continues de Radio-Canada, RDI.

M. Martin Cloutier devient directeur des programmes de la nouvelle chaîne et M. Louis Tardif rédacteur en chef de RDI. Mme Mireille Gauvin devient chef de l'administration.

En annonçant ces nominations à ses employés, il y a quelques jours, le directeur général des programmes d'information, M. Claude Saint-Laurent, a également annoncé la formation d'un comité «pour superviser le lancement et le rodage» de la nouvelle chaîne RDI. M. Saint-Laurent présidera le comité, qui sera aussi composé de M. Louis-Paul Germain, directeur du développement et de l'intégration des technologies, M. Gaétan Jacques, directeur des ressources humaines, Mme Huguette Lavallée, directrice finances et administration, et M. Jacques Auger. Le comité sera en outre responsable de la synchronisation des ressources de la nouvelle chaîne et de la chaîne régulière.

M. Saint-Laurent s'engage aussi à mettre sur pied, le mois prochain, un comité conjoint regroupant des représentants syndicaux, qui sera chargé de discuter de l'évolution des «façons de travailler» des employés.

Par ailleurs, le service des nouvelles du réseau TVA a un nouveau rédacteur en chef en la personne de M. Réal Germain, qui laisse la Télévision Quatre Saisons.

DANSE

Un nouveau Béjart sous les étoiles

King Lear-Prospero signe la réconciliation du chorégraphe et de la France

GILLES G. LAMONTAGNE
COLLABORATION SPÉCIALE

Montpellier — Ils étaient bien 1250 personnes lundi soir, entassées sur les gradins installés dans la cour intérieure du Musée Fabre, à Montpellier, pour assister sous les étoiles à la création mondiale du *King Lear-Prospero* de Maurice Béjart. Spectacle en deux parties, présenté par une soirée de grande chaleur, cette grande première s'est terminée après une heure du matin sous un tonnerre d'applaudissements et quelques hou-hou sans conséquences. La France se réconcilie avec Béjart, avait-on pu lire dans la presse locale.

Le directeur du Festival Montpellier Danse depuis 13 ans, Jean-Paul Montanari, est venu mettre fin au snobisme d'un Béjart perçu comme récupéré après son exil en Belgique, puis en Suisse où sa nouvelle compagnie s'est installée en 1987, réduisant de 60 à 26 le nombre de ses danseurs. Trois autres soirées du Béjart Ballet Lausanne sont programmées à ce festival, toutes avec des œuvres récentes (*Ballade de la rue Athina*, *Le Mandarin merveilleux*, *Crucifixion*, *La Nuit*) sauf pour *L'Oiseau de feu*, la seule que le maître ait voulu conserver de son ancien répertoire. L'annonce de la venue à Montpellier du fondateur des Ballets du XX^e siècle avait eu l'effet d'une bombe. Les 10 800 billets des quatre programmes se sont pratiquement tous vendus par courrier, avant même l'ouverture des guichets, et il a fallu ajouter une supplémentation au *King Lear-Prospero*.

C'est que le bruit courait comme quoi Béjart, mythe vivant, serait sur scène avec ses danseurs. Non seulement le chorégraphe de 67 ans y est, mais il joue, texte de Shakespeare à l'appui, et se livre à quelques esquisses de mouvements. Mais cette présence sur scène, qui pourrait en soi faire l'intérêt de la représentation, est en même temps ce qui l'alourdit, surtout dans la première partie avec *King Lear*. Maurice Béjart est le premier à entrer en scène, vêtu d'un complet noir et coiffé d'un chapeau melon, vieil homme confus portant une valise dont il ignore le contenu. C'est lui qui présentera les personnages un à un, fera les liens entre plusieurs scènes, et dira les vers clés du chef-d'œuvre de Shakespeare. Ses interventions, fréquentes, font que le théâtre prend le dessus sur la danse, et le rythme du spectacle en souffre.

Dans *Prospero*, il se dissimule sous le costume d'un clown blanc, avec peu de texte, et sa chorégraphie s'en trouve beaucoup plus aérée. Pour démontrer que «Nous sommes faits de la même étoffe que les songes», comme l'a écrit Shakespeare dans *La Tempête*, Béjart transpose l'île de Prospero en une piste de cirque colorée où les fantômes des trois filles de Lear viennent aussi faire leur tour de piste. Le chœur des danseurs est brillant d'ingéniosité phonique et le rythme enlevé donne la part belle aux Koen Onzia en Ferdinand, Gil Roman en Duc de Milan, et Christine Blanc en Miranda, la fille de Prospero. Domenico Levré est également remarquable en Edmond, bâtard de Gloucester, dans *Lear*.

Béjart a eu tout autant la main heureuse en retenant le danseur Larrio Ekson pour interpréter les deux rois. Le vieux Lear, sombrant doucement dans la folie après avoir abandonné son royaume à ses filles ingrates, et Prospero, évincé du trône par son frère, prêt à renoncer au seul pouvoir qui lui reste, celui de la magie, pour le bonheur de sa fille. Larrio Ekson danse autant avec ses yeux qu'avec son corps, déployant un puissant regard qui rappelle celui de Yul Brenner au cinéma. C'est pour le même danseur que Béjart avait déjà créé le *Solo du Voyageur*.

Autre élément fort, la musique tirée des percussions de Thierry Hochstätter, extraordinaire musicien placé en retrait sur la droite. En alternance avec des extraits enregistrés de Purcell et quelques compositeurs élisabéthains, le spectacle respire par ses interventions, exécutées en parfait synchronisme avec chaque mouvement des danseurs.

Après avoir signé quelque 220 ballets, le chorégraphe de *Messe pour le Temps présent*, à qui les Français paraissent avoir redonné son titre de père de la danse moderne en Europe, se mesure à une œuvre théâtrale monumentale qui ne se laisse pas facilement amener à la danse. Surtout *King Lear*, que Béjart explique avoir voulu traiter «comme ces grandes danses macabres du Moyen Âge dont nul ne sort vivant». Créer un spectacle semblable en plein air, dans les conditions d'un festival d'été qui se veut plus populaire que jamais, est une aventure périlleuse. Il faudra attendre les représentations prévues à Paris en septembre, au Théâtre National de Chaillot, pour se faire une meilleure idée de la portée véritable de l'œuvre.



PHOTO COLETTE MASSON/ENQUERAND
King Lear-Prospero, de la troupe Béjart Ballet